

Une fibule ornithomorphe du début du V^e siècle avant J.-C. au musée de Slaný (Bohême)

Pozdně halštatská spona s ptačí hlavičkou ze slánského muzea

Venceslas Kruta – Václav Moucha

L'article présente un exemplaire inédit de fibule tardo-hallstattienne à tête d'oiseau aquatique provenant de Bohême et conservé au Musée de Slaný, discute son contexte général, sa datation et sa relation avec les formes laténiennes analogues. À partir de l'état actuel de nos connaissances, il devrait s'agir d'une catégorie de parures diffusée à partir de l'Italie septentrionale vers le début du V^e siècle av. J.-C. Son lien avec le corail, matière associée à la vie chez les Celtes, ainsi que l'image de l'oiseau aquatique, liée aux changements saisonniers et au concept de l'alternance cyclique, confirment la signification symbolique de l'objet.

fibule ornithomorphe – époque tardo-hallstattienne – relations nord-sud – symbolique du corail et de l'oiseau aquatique

A Late Hallstatt bird's head brooch from the Museum at Slaný (central Bohemia). The article uses as yet unpublished Late Hallstatt brooch from Bohemia to create an overview of knowledge on bird's head brooches from this period, their general context, dating and relationships with related Early La Tène forms. According to current information on the state of research, this is a category of brooches whose origin can best be traced to northern Italy at the beginning of the 5th century BC. The use of coral, a material connected with the Celtic notion of life, and the depiction of water fowl connected with the concept of cyclical alternation, confirm the symbolic meaning of the artefact.

bird's head brooch – Late Hallstatt period – north-south relations – symbolism of coral and water fowl

À la mémoire de Václav, archéologue exemplaire, ami fidèle et co-auteur¹

Dans les collections du musée de Slaný figure une fibule inédite de type tardo-hallstattien, à tête de palmipède, isolée jusqu'ici dans la partie de la Bohême où elle aurait été découverte. Il s'agit d'un objet important. Tout d'abord parce qu'il appartient à une série nombreuse qui représente un témoin incontestable des relations entre l'Italie septentrionale et différentes régions de l'Europe celtique. Les fibules de ce type étaient toutefois inconnues jusqu'ici au nord de la chaîne du Böhmerwald et l'exemplaire découvert en Bohême est le plus septentrional identifié à ce jour. D'autre part, la représentation de l'oiseau aquatique ne peut être dissociée de l'origine très ancienne de ce thème iconographique ainsi que de sa continuité aux époques hallstattienne et laténienne. C'est un aspect qui est d'autant plus digne d'intérêt que cette catégorie de fibules porte généralement des incrustations ou applications de corail, une matière d'indiscutable origine méditerranéenne très appréciée par les

¹ Nous avons mis en chantier ce travail commun en 2012, chacun réunissant de la documentation de son côté. Václav Moucha, qui m'avait signalé l'objet et proposé son étude, ayant disparu avant la conclusion de l'article, il n'a pu le voir dans sa forme définitive et ne peut donc être considéré responsable d'éventuelles erreurs ou omissions ainsi que d'idées qu'il n'aurait peut-être pas partagé.

Celtes qui la considéraient chargée de signification. Il s'agit donc d'un objet qui mérite une attention toute particulière.

Description de l'objet

Fibule en bronze (long. 40 mm) dont le pied a la forme d'une tête de canard aux yeux globulaires proéminents en corail² ; l'arc massif (larg. max. 9 mm, épaisseur 3 mm) présente quatre cannelures transversales (larg. 2 mm), sans traces visibles de la fixation probable de barrettes de corail incrustées ; le ressort du type dit „en arbalète“ (fil de section quadrangulaire 2 x 1 mm) est partiellement conservé (3 spires à gauche et à droite) des deux côtés d'un axe d'une longueur de 15 mm qui passe par une ouverture ménagée à l'extrémité de l'arc. L'ardillon est disparu. Le porte-ardillon présente une section quadrangulaire (Vlastivědné muzeum ve Slaném, inv. n° 5372 ; *fig. 1*).

L'objet fait partie de l'ancienne collection du docteur en médecine Ladislav Běhounek (1877–1932) entrée à son décès au musée de Slaný. Elle comprenait presque exclusivement des objets découverts dans les environs de cette ville, située à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Prague. Seules quelques pièces, dont la fibule, n'ont aucune indication de provenance. Ce médecin, installé à Slaný à partir de 1918, avait exercé auparavant dans les villes de Rokycany, Kralovice près de Plzeň et Blatná, situées dans le sud-ouest du pays, d'où est connu un certain nombre de fibules tardo-hallstattiennes d'origine occidentale supposée, étrangère à la Bohême (*Michálek 2011*). La fibule pourrait donc avoir été découverte aussi bien près de Slaný qu'à une quarantaine ou une cinquantaine de kilomètres en direction du sud-ouest. Des fibules tardo-hallstattiennes sont en effet connues dans ces deux régions (*Moucha 2002* ; *Venclová ed. 2008*, fig. 81 ; *Michálek 2011*). L'examen de l'ensemble des objets de la collection du docteur Běhounek permet toutefois d'exclure totalement une provenance extérieure à la Bohême. La provenance d'une autre région de ce pays est également tout à fait invraisemblable.

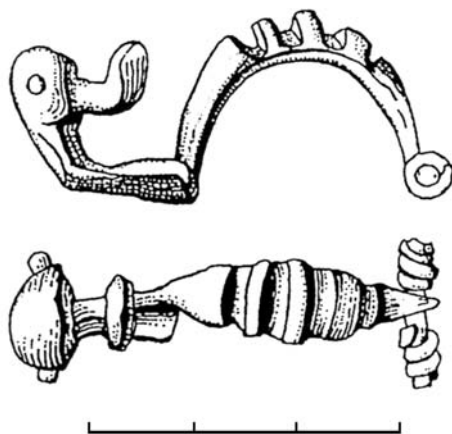
Diffusion, contextes et datation

Quel que soit le lieu exact de la découverte, cette origine confère à l'objet une importance toute particulière, compte tenu de la diffusion attestée à ce jour des fibules tardo-hallstattiennes à tête d'oiseau aquatique, désignées chez les auteurs allemands comme *Fibel mit Entenkopf* (*Frey 1971*) ou *Vogelkopffibel* (type F4 de *Mansfeld 1973*). De manière plus générique, ces fibules sont classées par Martin Trachsel dans sa catégorie *Variante D : Aufgebogener Fuss mit zum Bügel blickendem Tierkopf* (*Trachsel 2004*, 280, fig. 174/10,13). Le répertoire de cette variété de fibules, établi il y a une quarantaine d'années par Mansfeld dénombrait alors une douzaine d'exemplaires, toutes variantes confondues.

² L'identification de la matière a été effectuée par le Dr Jaroslav Hlaváč du département de zoologie du Musée National de Prague. Selon son expertise, les yeux de la tête de canard seraient constitués d'une pièce unique de *Corallium rubrum*. Il suggère de le confirmer par une radiographie de cette partie de l'objet. Dans le cas où il en serait ainsi, le dispositif serait analogue à celui dont témoigne le fragment du Musée d'Innsbruck découvert à Mechel (**25** ; *fig. 3*).

Fig. 1. Fibule tardo-hallstattienne à tête de canard du musée de Slaný ; bronze avec incrustations de corail (seules celles des yeux sont conservées) ; long. 4 cm ; Vlastivědné muzeum, Slaný, République Tchèque.

Obr. 1. Pozdně halštatská spona s kachní hlavičkou zdobenou korálovými vložkami; délka 4 cm; Vlastivědné muzeum, Slaný.



Des listes enrichies et des cartes ont été publiées depuis par différents auteurs (*Frey 1988* ; *Pare 1989*, 457, Abb. 23 ; *Pauli 1991* ; *Kruta 1986* ; 2000, 159, fig. 6 ; *Adam 1996* ; *Nascimbene 2009*) et le total atteint aujourd'hui près d'une soixantaine d'exemplaires ainsi qu'en témoigne la liste publiée en appendice de cet article (p. 82–84) à laquelle renvoie dans le texte la numérotation entre parenthèses. Les points extrêmes de leur aire de diffusion sont actuellement Pignan (1), au sud-ouest ; au nord, les trois fibules de Chouilly (2) et l'exemplaire du Centre ou du Sud/Ouest de la Bohême (35) ; celles de Libna (38) à l'est, et de Sirolo (37), au sud. Elles sont donc disséminées irrégulièrement sur une étendue d'environ 900 000 km². Les principales concentrations de sites se répartissent sur la périphérie du massif alpin, avec une forte densité en Italie du nord et au débouché des voies qui traversaient les Alpes à partir de cette région (*fig. 2*).

Le regroupement majeur de sites, avec une douzaine d'exemplaires, est attesté actuellement en Italie du Nord, dans l'actuelle Vénétie (27–33), entre le cours du Pô et le massif alpin, où cette concentration se trouve prolongée vers le nord par les découvertes de Mechel (25) et de Sanzeno (26), le long de la vallée de l'Adige. C'est probablement à cet axe qui conduit au col du Brenner qu'il faut rattacher les exemplaires du Hellbrunnerberg (23) et du Dürrenberg (24) et peut-être également la fibule du Musée de Slaný, notamment si l'on tient compte du rapprochement avec le fragment de Mechel (25 ; *fig. 3* ; voir note 2).

Le deuxième groupe en nombre, avec près d'une dizaine d'exemplaires, se trouve dans le Jura français, entre Pontarlier et Salins-les-Bains (6–11). Il a probablement pour relais en Italie du nord le site de Golasecca (13). L'existence de contacts indiscutables entre ces deux aires, par l'intermédiaire de la Suisse occidentale (*Golasecca 2009*, 123–142), est certifiée par l'inscription en alphabet dit celto-étrusque de Montmorot (*Verger 1998* ; *Golasecca 2009*, 106). C'est donc à ce groupe qu'il faut rattacher les fibules découvertes dans la vallée de la Saône (4–5), où les contacts avec l'aire de Golasecca sont clairement attestés par le gobelet caractéristique et d'autres objets de Bragny (*Golasecca 2009*, 158). Selon certains auteurs (*Hauser 2012*) ce lieu correspondrait au croisement entre ce parcours terrestre et la voie fluviale qui remontait les cours du Rhône et de la Saône, d'autres n'envisagent pas le parcours jurassien (*Pauli 1991*, fig. 6), pourtant bien jalonné. Nettement plus loin, en Champagne, les trois fibules de Chouilly (2) devraient relever de la même ligne de trafics.

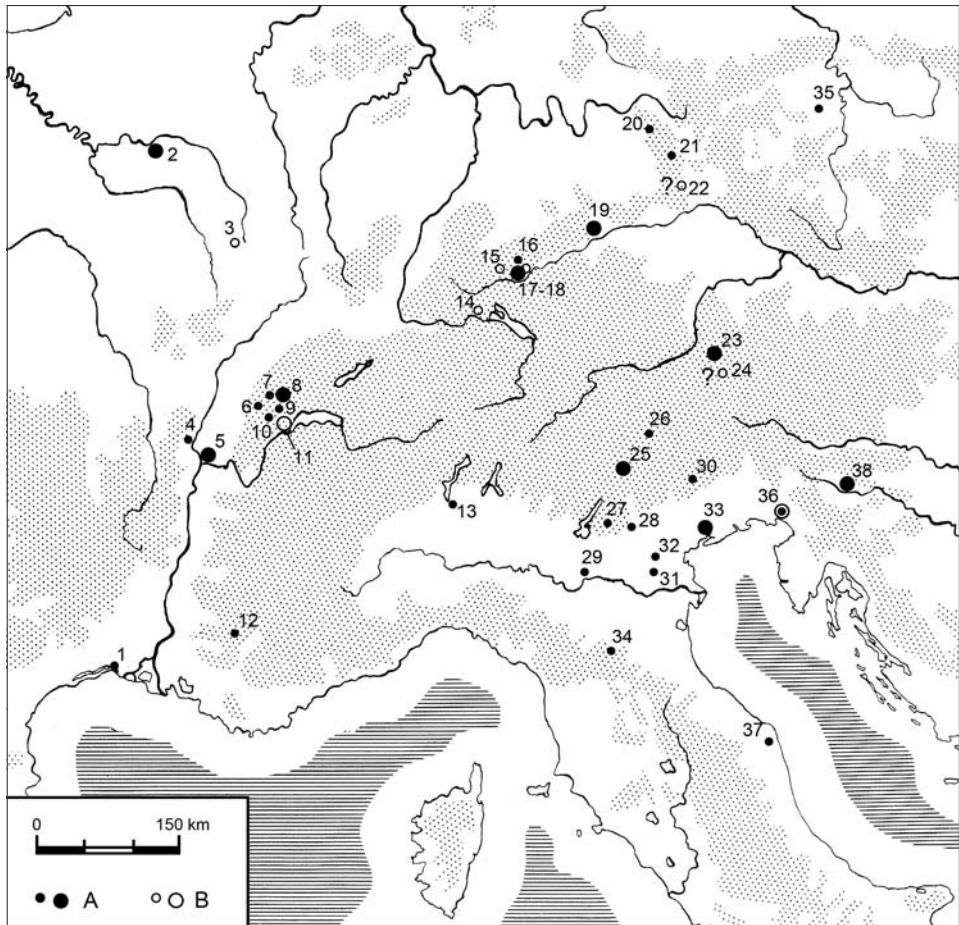


Fig. 2. Carte de distribution des découvertes de fibules tardo-hallstattiennes au pied en forme de tête d'oiseau aquatique ou apparentées : A exemplaires à tête de canard proches de la fibule du musée de Slaný ; B autres variantes ornithomorphes ; les grands cercles indiquent la découverte de plusieurs fibules sur le même site. Les sites répertoriés sont numérotés d'ouest vers l'est et du nord au sud (pour les détails et la bibliographie, voir en appendice le répertoire alphabétique des sites).

Obr. 2. Mapa rozšíření nálezů pozdně-halštatských spon s ptáčí hlavičkou: A spony s kachní hlavičkou blízke sponě ze slánského muzea; B jiné varianty pozdně-halštatských spon s ptáčí hlavičkou; větší kružky odpovídají více exemplářům ze stejné lokality. Číslování od západu k východu a od severu k jihu (podrobnosti a bibliografie v soupisu lokalit na konci článku).

1 Pignan ; 2 Chouilly ; 3 Courcelles-en-Montagne ; 4 Chassey-le-Camp ; 5 Bragny-sur-Saône ; 6 Fay-en-Montagne ; 7 Ivory ; 8 Salins-les-Bains ; 9 Vuillecin ; 10 Dompierre-les-Tilleuls ; 11 La Rivière-Drugeon ; 12 Orpierre ; 13 Golasecca ; 14 Singen ; 15 Mühlacker ; 16 Hettingen-Inneringen ; 17–18 Herbertingen-Hundersingen ; 19 Heidenheim-Mergelstetten ; 20 Baiersdorf ; 21 Schwenderöd ; 22 Markstetten ; 23 Hellbrunnerberg ; 24 Dürrnberg près de Hallein ; 25 Mechel ; 26 Sanzeno ; 27 Archi di Castelrotto ; 28 S. Giorgio in Valpolicella ; 29 Bagnolo S. Vito ; 30 Caverzano di Belluno ; 31 Este ; 32 Padova ; 33 Altino ; 34 Monterenzio ; 35 „Slaný“ ; 36 Most na Soči ; 37 Sirolo ; 38 Libna.

Fig. 3. Fragment d'une fibule ornithomorphe tardo-hallstattiennne en bronze, incrustée à l'origine de corail, de Mechel (Trentin Haut-Adige, Italie) ; long. 1,58 cm ; Innsbruck, Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum (cliché TLF, Innsbruck).

Obr. 3. Zlomek pozdně halštatské spony s ptačí hlavičkou z Mechelu (Trentino-Alto Adige, Itálie), původně s korálovou vložkou; délka 1,58 cm; Innsbruck, Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum (snímek TLF, Innsbruck).



Un axe nettement plus méridional reliant l'Italie à la côte languedocienne est attesté par les découvertes d'Orpierre (12), où le même niveau a livré une pendeloque caractéristique de la culture de Golasecca, et de Pignan (1).

Un troisième regroupement, d'une demi-douzaine de fibules, correspond aux sites de la haute vallée du Danube (14–19). Les trois fibules du Haut-Palatinat (20–22), sont actuellement les découvertes les plus proches de la Bohême. Elles pourraient être également reliées à l'Italie par l'axe du Brenner.

Il est intéressant d'observer que les exemplaires que l'on peut considérer comme des variantes de fibules ornithomorphes tardo-hallstattiennes plus ou moins proches du type à tête de canard représenté par l'exemplaire de Slaný, figurent aussi bien dans le groupe jurassien (8, 11), que dans celui du Haut-Danube (15, 17), et le groupe oriental (36). Jusqu'à ce jour, aucune variante n'est attestée dans le nord de l'Italie.

Il faut également signaler que l'ornementation particulière de l'arc où une incrustation longitudinale est délimitée aux extrémités par des rainures transversales, formant ainsi une sorte de H, est documentée actuellement sur la fibule de Pignan (1), une des paires d'Altino (33 ; fig. 4 : a) et la paire de Libna (38). La fibule de Bagnolo San Vito (29), malheureusement incomplète, pourrait constituer un jalon intermédiaire.

Il s'agit donc d'exemplaires disséminés sur une ligne ouest-est de près d'un millier de kilomètres à vol d'oiseau. La seconde paire de fibules de la tombe d'Altino présentant l'arc aux rainures transversales qui caractérise l'écrasante majorité des fibules à tête de canard, cette ornementation différente ne peut être attribuée à un écart chronologique (fig. 4 : b). Il s'agit probablement d'une disposition à signification symbolique, mais son sens nous échappe complètement. Toutefois, cette parenté géographiquement lointaine confirme la grande homogénéité typologique des fibules à tête de canard, ainsi que la relative brièveté de l'intervalle chronologique de leur diffusion.

Leur présence est attestée rarement sur des habitats, la majorité provient de sépultures féminines, équipées généralement d'un mobilier funéraire plutôt pauvre : quelques parures peu sensibles du point de vue chronologique et de rares poteries difficiles à dater de manière fiable. C'est notamment le cas des trois exemplaires de Chouilly (2), cités souvent comme référence (Hatt – Roualet 1976 ; 1977 ; 1981 ; Hatt 1999 ; Babes 1974). Leur datation dans le dernier tiers du VI^e siècle ne paraît pas reposer sur des arguments convaincants : en effet, ni les mobiliers ni la topographie de la nécropole ne paraissent la justifier. En effet, que l'on considère les groupes de tombes déterminés par J.-J. Hatt et P. Roualet (Hatt – Roualet 1981, fig. 2) ou l'ensemble de la nécropole, la situation périphérique des trois tombes en

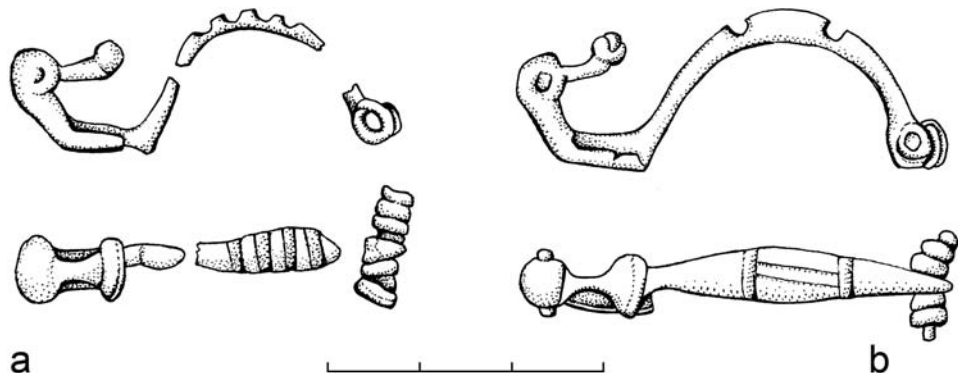


Fig. 4. Les deux types de fibules ornithomorphes en bronze incrustées de corail de la tombe n° 2 de la nécropole Fornasotti d'Altino (Vénétie, Italie) ; lg. cca. 4,7 cm ; d'après Tombolani 1987.

Obr. 4. Dvě varianty pozdně halštatských spon s ptačí hlavičkou s korálovými vložkami z hrobu č. 2 pohřebiště Fornasotti v Altinu (Benátsko, Itálie); délka ca 4,7 cm; podle Tombolani 1987.

question plaide pour une appartenance à la fin de la séquence chronologique du Jogassien plutôt qu'à sa phase initiale. La séquence chrono-typologique de *Mircea Babeș* (1974, 18, fig. 3/10 et 5) situe les fibules à tête d'oiseau aquatique (type 25) dans sa phase moyenne de la nécropole (1b), mais cette sériation n'est pas très convaincante, compte tenu de la relative pauvreté des ensembles et du choix de critères strictement formels et peu nombreux. Selon le schéma chronologique proposé par *Martin Trachsel* (2004, 292, fig. 174/10,13), qui place ces fibules dans ses phases Ha D3 Mitte et Ha D3 spät, elles devraient être datées antérieurement au dernier quart du VI^e siècle av. J.-C.

Cependant, l'unique ensemble fiable, par la richesse de son mobilier et la précision des indices chronologiques qu'il nous fournit, est actuellement la sépulture d'une très jeune fille du „Circolo delle fibule“ de la nécropole Davanzali de Sirolo dans les Marches italiennes³ (37) : l'exemplaire à tête de canard et rainures transversales (fig. 5) y est associé à des fibules de production locale du type dit Certosa et à des vases à figures noires importés d'origine attique, qui permettent de dater la tombe entre 480 et 470 avant J.-C. (*Landolfi* 2000, 131–133 ; pour la confirmation de la datation de l'ensemble, récente communication personnelle). La diffusion des fibules en question se situerait donc vers la fin du premier quart du V^e siècle et aucun argument solide ne permet actuellement de la remonter antérieurement à son début.

Quant à l'origine transalpine de ces fibules, proposée par la majorité des auteurs (*Frey* 1971 ; 1988 ; *Mansfeld* 1973 ; *Adam* 1996 ; *Landolfi* 2000 ; *Nascimbene* 2009), elle paraît de moins en moins convaincante, compte tenu de sa distribution en éventail autour du massif alpin, caractéristique de la diffusion des produits cisalpins. Il paraît donc opportun de prendre en considération l'alternative d'une provenance éventuelle du nord de l'Italie (*Kruta* 1986, 11 ; 2000, 158) : il s'agirait dans ce cas d'objets qui y auraient été conçus et

³ Deux autres fibules d'un type tardo-hallstattien différent proviennent de la tombe de guerrier n° 22 de la nécropole Quagliotti Davanzali de Sirolo qui contenait une *kylix* attique à figures noires (*Lollini* 1976, 148, fig. 18, 152, fig. 20 ; *Landolfi* 2000, 133 ; *Trachsel* 2004, 280 : Variante F, fig. 174 : 11).

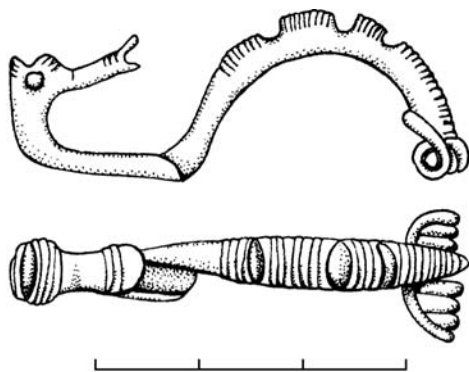


Fig. 5. Fibule en bronze, incrustée à l'origine de corail, de la tombe n° VIII du „Circolo delle fibule“ de la nécropole Davanzali de Sirolo (Marches, Italie) ; lg. 4,5 cm ; Antiquarium de Numana ; dessin V. K. d'après Lollini 1985.

Obr. 5. Bronzová spona, původně s korálovými vložkami, z hrobu č. VIII polohy „Circolo delle fibule“ pohřebiště Davanzali lokality Sirolo (Marche, Itálie); délka 4,5 cm; Antiquarium Numana; kresba V. K. podle Lollini 1985.

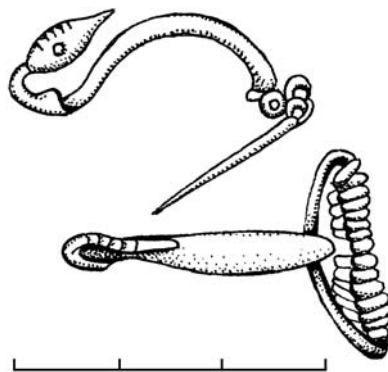


Fig. 6. Fibule ornithomorphe en bronze et fer d'une sépulture secondaire du tumulus de La Motte-Saint-Valentin (commune Courcelles-en-Montagne, dép. Haute-Marne) ; l'axe de fer du pied portait à l'origine des perles de corail ; axe du ressort du même métal ; lg. 2,7 cm ; dessin V. K. d'après l'original au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Obr. 6. Pozdně-halštatská spona s ptačí hlavičkou zdobenou původně korálovými perlami, z druhotného hrobu v mohyle „La Motte-Saint-Valentin“ (obec Courcelles-en-Montagne, dép. Haute-Marne, Francie); délka 2,7 cm; kresba V. K. podle originálu v Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye.

fabriqués à l'intention d'une clientèle celtique. La concentration dans la Vénétie actuelle est tout à fait conforme à la présence d'individus de cette souche, bien attestés par les sources épigraphiques (Tombolani 1987, 171–172 ; Prosdocimi – Solinas 2006 ; Solinas 2010 ; Marinetti – Solinas 2014).

Les fibules ornithomorphes tardo-hallstattiennes et l'apparition des formes laténiennes

Cette catégorie de parures caractérise donc la période qui débute alors qu'apparaissent chez les populations celtiques, dans le milieu tardo-hallstattien de la fin du VI^e siècle av. J.-C. et du début du siècle suivant, les signes avant-coureurs des innovations qui aboutiront vers le milieu du V^e siècle av. J.-C. à l'émergence des éléments qui signalent l'avènement de la civilisation laténienne, suivie rapidement de sa totale prédominance.

Un témoignage particulièrement éloquent de cette période de transition est fourni par le grand tumulus de la Motte-Saint-Valentin à Courcelles-en-Montagne (3), qui a livré une fibule ornithomorphe atypique clairement tardo-hallstattienne, où la tête d'oiseau est agrémentée d'yeux figurés par des perles de corail (fig. 6). Elle provient de sépultures secondaires aménagées dans la masse du terre. La sépulture centrale contenait un grand vase en bronze de type stamnos importé d'Étrurie, utilisé comme urne funéraire, au côté duquel se trouvait une longue épée, indiscutablement de type laténien, ainsi qu'un canthare attique

d'une forme et d'un décor particuliers (type dit de Saint-Valentin) qui permet de dater l'ensemble au plus tard vers la fin du deuxième quart du V^e siècle av. J.-C. (*Maffre 1999*). La sépulture à inhumation voisine, d'une femme qui était probablement la compagne du personnage de la tombe centrale, contenait un miroir en bronze, inspiré d'un modèle étrusque mais dont l'attache figure une « double feuille de gui » (*Kruta 2015b*, 102), donc un thème indiscutablement celtique, ainsi qu'une agrafe de ceinture ajourée représentant une palmette, objet caractéristique des contacts entre l'Italie du nord et les régions transalpines (*Kruta 1978*, 156, fig. 5 ; 1983 ; 2000, 160–161, fig. 7). Ces deux mobiliers funéraires de membres de l'élite sociale illustrent donc bien l'apparition de formes laténiennes dans ce milieu, aussi bien dans le domaine des parures et du répertoire artistique que dans l'armement, tandis que le reste de la population utilise encore pendant un certain temps des formes hallstattiennes, remplacées progressivement par les innovations laténiennes.

Cette proximité, voire même mixité culturelle, reflet d'une transition progressive sur une ou tout au plus deux générations, explique probablement la spécificité de certaines fibules tardo-hallstattiennes qui s'éloignent alors plus ou moins sensiblement des formes traditionnelles.

Cette transition est perceptible également sur la série de fibules au pied en tête de canard, car les longs ressorts « en arbalète », caractéristiques du milieu tardo-hallstattien, y sont remplacés généralement par des ressorts plus proches du type laténien : l'axe est nettement plus court, les spires ont un diamètre clairement supérieur et le passage interne de la corde est accentué (*Mansfeld 1993*). Cette particularité peut être observée sur des fibules du groupe jurassien : Faye-en-Montagne (6), Ivory (7), Vuillemin (9), Dompierre-les-Tilleuls (10) et La Rivière-Drueon (11). Cette dernière localité a d'ailleurs livré une remarquable forme transitoire (*Bichet – Millotte 1992*, fig. 39), hallstattienne par son pied en timbale, laténienne par sa grande taille ainsi que la plaque ajourée représentant des animaux affrontés qui y est fixée, analogue à celles que l'on peut trouver sur certaines fibules laténiennes dites « à masques » (*Kruta 2015a*, 50, 65).

Les ressorts évoqués caractérisent également des fibules à tête de canard d'Europe centrale et d'Italie septentrionale, par exemple une de celles de la Heuneburg (17 ; *Mansfeld 1973*, pl. 21/781), disproportionné par rapport à la petite taille de l'objet. C'est aussi le cas des fibules du Hellbrunnerberg (23), de Sanzeno (26), d'Archi di Castelrotto (27), de Caverzano di Belluno (30), de Padoue (32), de l'un des exemplaires de Most na Soči (36 ; tombe 1940 ; *Marchesetti 1993*, pl. XX/8), de Sirolo (38) et de Libna (39).

Les matériaux de l'environnement immédiat des découvertes de ces fibules fournissent d'ailleurs de nombreux exemples de formes de fibules laténiennes à la morphologie encore hésitante qui démontre leur appartenance au tout début de la période. C'est le cas du groupe jurassien : à Vuillecin, avec une fibule laténienne au ressort atypique à une seule spire par côté (*Bichet – Millotte 1992*, fig. 22/3) et à Dompierre-les-Tilleuls avec deux exemplaires analogues (*Bichet – Millotte 1992*, fig. 17/5, 18/1). Des fibules laténiennes semblables avec un ressort bilatéral à une seule spire ont été également trouvées dans la nécropole tumulaire de Mühlacker (*Zürn 1970*, pl. 48/D1, 51/D1). À Archi di Castelrotto a été recueillie une fibule clairement laténienne, au pied évoquant une tête de palmipède et avec un ressort unilatéral à spire unique (information Archivio Soprintendenza archeologica del Veneto, Vérone). Tout plaide donc en faveur d'une étroite proximité chronologique des fibules à tête de canard avec le tout début de la mise en place des premières formes laténiennes.

Il n'y a donc apparemment aucune raison à supposer l'existence d'un hiatus chronologique entre les formes tardo-hallstattiennes et les premières fibules laténiennes à tête d'oiseau aquatique. Ainsi, le site du Hellbrunnerberg a livré des exemplaires appartenant à ces deux catégories, notamment une fibule « à masque » au pied en forme de tête de palmipède (*Moosleitner 1979 ; 1985*, fig. 37 : 3).

On connaît en Bohême plusieurs exemplaires de ces fibules laténiennes ornithomorphes à bec de palmipède, notamment dans la région du sud-ouest du pays où pourrait avoir été trouvée la fibule du musée de Slaný (*Kruta 1975*, fig. 3 : 5 ; *Venclová ed. 2008*, fig. 81 : 8, 9, 13).

Les fibules au pied en forme de tête d'oiseau aquatique sont donc vers le milieu du Ve siècle av. J.-C. communes aux deux cultures successives. Les exemplaires laténiens se distinguent surtout par leur dimension et le type de ressort, conséquences probables d'une modification des usages vestimentaires qui imposa l'augmentation de la taille de la partie fonctionnelle de l'objet, notamment de l'arc qui doit contenir le pli du tissu et, inévitablement, du ressort qui le maintient en place (*Mansfeld 1993*). Les réserves exprimées par certains auteurs (*Mansfeld 1973*, 91) quant à la filiation hallstattienne des exemplaires laténiens les plus anciens étaient fondées sur une distribution apparemment distincte des deux séries et l'origine présumée de la plus ancienne dans le sud du Wurtemberg. Les nouvelles découvertes modifient toutefois sensiblement les données disponibles et permettent de reconsidérer l'ensemble de la question.

Les aspects symboliques : l'oiseau aquatique et le corail

Le sujet représenté, l'oiseau aquatique, est associé en Europe depuis l'âge du Bronze au symbolisme solaire. Il apparaît alors aussi bien sur des éléments de l'équipement masculin – armes offensives et défensives – que des parures féminines (*Kruta 1992*, 139–150, 358, 359, 367, 374). Sa valeur symbolique est indiscutablement liée aux changements climatiques saisonniers que ces migrateurs annoncent et accompagnent. Il s'agit donc en premier lieu d'un symbole solaire, mais l'oiseau qui entreprend un voyage vers des régions inconnues est également considéré comme le guide, sinon même l'incarnation des âmes dans leur traversée des ténèbres hivernales qui suit la mort (*Kruta et al. 2008*, 38). Ces significations attribuées à l'oiseau aquatique ne coïncident pas avec celles envisagées récemment pour sa présence dans l'art des situles de la Vénétie et des régions voisines (*Gleirscher 2009*), considérée comme l'expression figurée d'un très hypothétique fonds mythologique des populations de ces régions.

L'oiseau aquatique reste omniprésent au premier âge du Fer, où des files de ces volatiles stylisés ornent toutes sortes d'objets, depuis les parures jusqu'aux poteries. Sur le remarquable pectoral de la tombe n° 94 de la nécropole de Hallstatt (*Kruta et al. 2008*, 23 ; *Kruta 2010 ; 2015a ; 41 ; 2015b*, 31) ces oiseaux se trouvent non seulement figurés en rond-bosse aux extrémités de la barque solaire gravée sur la plaque – en fait une double spirale évoquant sa forme – et surmontée également d'une paire de chevaux, évoquant ainsi le début et la fin du parcours nocturne et hivernal de l'astre, ainsi que son parcours diurne et estival, mais leurs files très stylisées encadrent le sujet.

L'oiseau aquatique représente donc un thème aux significations multiples et très anciennes. Son association au corail n'est pas fortuite. Elle répond bien sûr à une vogue de cette

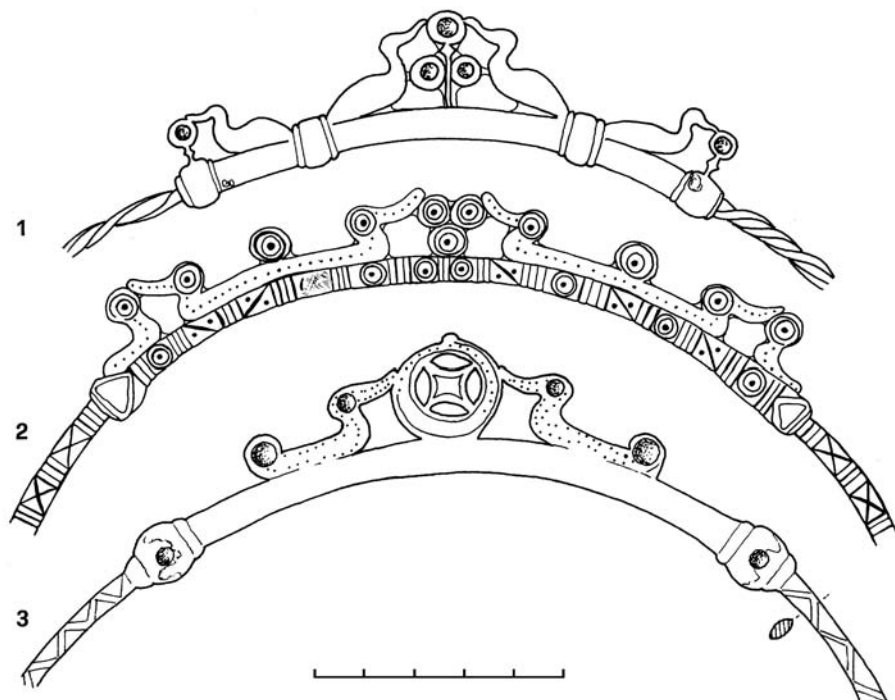


Fig. 7. Torques marniens en bronze du second tiers du V^e siècle av. J.-C., à l'Arbre cosmique flanqué d'une paire d'oiseaux aquatiques : 1. Breuvery (dép. Marne) ; les petites cavités contenaient à l'origine des cabochons de corail ; 2. Attancourt (dép. Haute-Marne) ; variante très schématique du modèle précédent, où les cabochons de corail sont remplacés par des cercles concentriques ; 3. Provenance marnienne non précisée ; un symbole solaire se substitue à l'Arbre cosmique, une équivalence qui peut être observée également sur d'autres objets ; dessins V.K. : 1. et 3. d'après les originaux au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye ; 2. d'après un moulage de ce même musée.

Obr. 7. Bronzové nákrčníky z „marnské“ oblasti z druhé třetiny 5. stol. př. Kr., s vesmírným stromem obklopeným po stranách vodními ptáky : 1. Breuvery (dép. Marne) ; původně s korálovými vložkami ; 2. Attancourt (dép. Haute-Marne) ; schematická varianta předešlého vzoru, kde korálové vložky jsou nahrazeny soustřednými kruhy ; 3. Blíže neurčený původ z „marnské“ oblasti ; sluneční symbol nahrazuje kosmický strom, ekvivalence známá i na jiných předmětech ; kresby V. K. : 1. a 3. Podle originálů v Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye ; 2. Podle kopie v témže muzeu.

matière qui s'est développée chez les Celtes principalement à partir du VI^e siècle av. J.-C., où son importation est accompagnée de l'adoption de techniques d'incrustation développées en Italie du Nord (*Tescione 1965 ; Taviani 1997 ; De Marinis 1997 ; Fürst 2014 ; Fürst et al. 2014 ; 2016 ; bilan pour la Bohême Trefný – Slabina 2015, 56–57*), mais trouve également une explication dans le système de croyances des Celtes : en effet, le corail représente – par sa provenance marine où sa forme évoque la flamme – la matérialisation idéale du concept du « feu dans l'eau » (*Kruta 2007, 31 ; 2014, 693*), c'est à dire du principe où ces éléments deviennent les instruments d'une eschatologie cyclique qui conduit à la renaissance universelle (*Jouët 2012, 441–442 ; Haudry 2016, 44–49, 292–297, 371, 486*). En effet, c'est le feu qui est censé insuffler la vie aux eaux mortes du monde souterrain, rendues ensuite à la terre par les sources et les pluies célestes.

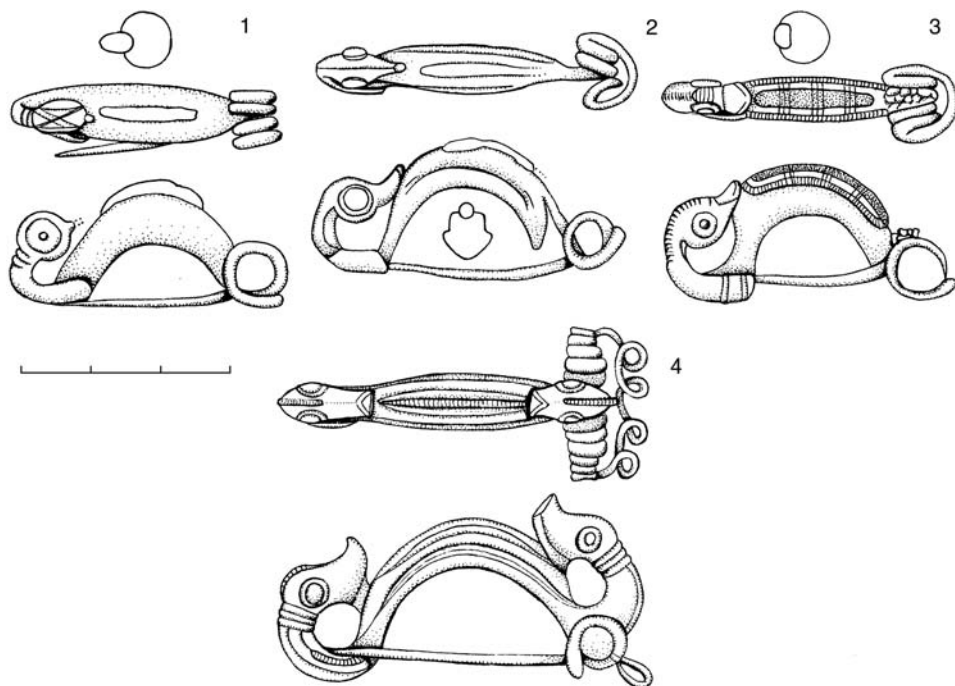


Fig. 8. Fibules marniennes en bronze et incrustations de corail (1–3) du deuxième et troisième tiers du Ve siècle av. J.-C. : 1. Sommepey (départ. Marne) ; 2. Vert-la-Gravelle (départ. Marne) ; 3. Aure (départ. Ardennes) ; 4. Caurel (départ. Marne), les cavités figurant les yeux contenaient à l'origine des cabochons de corail ; desins V. K. d'après les originaux au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Obr. 8. Bronzové spony s korálovými vložkami z „marnské“ oblasti, z druhé a třetí třetiny 5. stol. př. Kr.: 1. Sommepey (départ. Marne); 2. Vert-la-Gravelle (départ. Marne); 3. Aure (départ. Ardennes); 4. Caurel (départ. Marne), prohlubeniny na místě očí obsahovaly původně korálové vložky; kresby V. K. podle originálů v Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye.

Le corail n'est d'ailleurs pas présent sur les fibules à tête de canard uniquement sous la forme d'incrustations sur l'arc, éventuellement les yeux ou le sommet de la tête, mais il existe un certain nombre de ces fibules où le bec, ouvert, contenait une perle de cette matière, préservée sur un des exemplaires d'Altino (33). À l'exception des exemplaires d'Orpierre (12), de Bragny (5) et de Most na Soči (36), toutes les fibules présentant ce trait particulier ont été découvertes en Italie (26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 38).

Cette signification de l'oiseau aquatique associé au corail trouve une confirmation sans équivoque sur des torques laténiens de l'aire marnienne où des palmipèdes flanquent un motif triangulaire incrusté de pastilles de corail, évocation stylisée de l'Arbre cosmique (fig. 7) : l'exemplaire de Breuvery est d'une qualité remarquable, une version beaucoup plus succincte, où le corail est remplacé par des petits disques ornés de cercles concentriques, provient d'Attancourt (Kruta 1978, 155, fig. 4 ; 1986, fig. 3 ; analogue, le torque de La Chaussée-sur-Marne ou Pogny dans *Celtes 2006*, 290, n° 10/9). Le succès de l'oiseau aquatique est illustré dans ce foyer de formation de l'art laténien également par des fibules à tête de canard incrustées de corail qui appartiennent au tout début de la série laténienne, ainsi

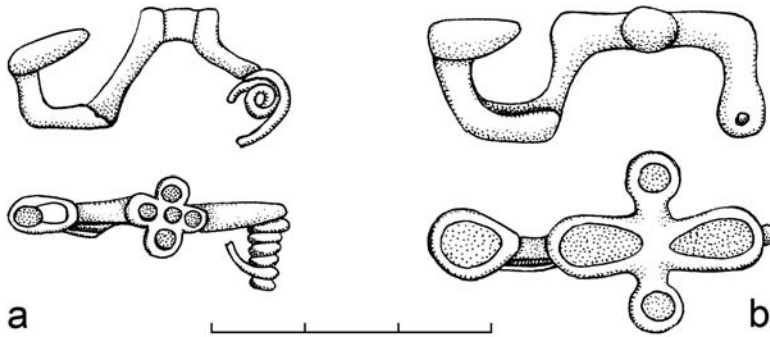


Fig. 9. Variantes de fibules ornithomorphes tardo-hallstattiennes en bronze incrustées de corail portant sur l'arc une „image du Monde“ très schématique : a – Mühlacker (Bade-Wurtemberg) „Heidenwalde“, tumulus n° 4, tombe 5 ; lg. 3 cm ; dessin V. K. d'après Zürrn 1970 ; b – Herbertingen-Hundersingen (Bade-Wurtemberg) „Giessübel“ ; lg. 3,6 cm ; dessin V. K. d'après Schaaf 1972.

Obr. 9. Varianty pozdně halštatských spon s ptačí hlavičkou, s korálovými vložkami a schematickým „obrazem Světa“ na lučičku : a – Mühlacker (Baden-Württemberg) „Heidenwalde“, mohyla č. 4, hrob 5 ; délka 3 cm ; kresba V. K. podle Zürrn 1970 ; b – Herbertingen-Hundersingen (Baden-Württemberg) „Giessübel“ ; délka 3,6 cm ; kresba V. K. podle Schaaf 1972.

que l'indiquent clairement leurs ressorts (fig. 8 ; Kruta 1978, fig. 3 ; 1986, fig. 4). La fibule à double tête de palmipède de Caurel constitue en fait la simplification du thème de l'oiseau associé aux transitions saisonnières et au passage temporaire vers le monde des ténèbres hivernales. L'incrustation longiligine de l'arc évoque ainsi la vie de la saison estivale. Cette forme de fibule est bien attestée également dans la Rhénanie voisine (Jacobsthal 1944 ; n° 289, 291–293).

Un petit canard est disposé sur le bec verseur des cruches cérémonielles de Basse-Yutz (Kruta 2015a, 62 ; Megaw 1981) l'associant ainsi directement au liquide contenu dans ces récipients, richement ornés de corail et d'émail rouge.

Une des appliques de la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. de la tombe à char de Semide dans les Ardennes (Kruta 2015a, 63) confirme le lien entre la paire d'oiseaux aquatiques et l'Arbre cosmique : une paire de monstres au corps serpentiforme unique et aux têtes de palmipèdes y encercle une « double feuille de gui », le tout surmonté du motif triangulaire central du torque de Breuvery, évoqué ci-dessus, associé à quatre feuilles disposées en triangle. Le tout est agrémenté de cabochons de corail.

Le lien entre l'image de l'oiseau et l'ordre universel apparaît sous une autre forme sur les deux variantes atypiques tardo-hallstattiennes de l'aire du Haut-Danube (15, 18 ; fig. 9 : a, b) où l'arc porte un motif quadrilobé incrusté de corail, une « image du Monde », représentation très schématique d'un espace subdivisé en quatre parties autour d'un centre, emplacement supposé de l'axe cosmique, disposition déterminée par la marche du soleil (Kruta 2015a, 73, 93, 97, 98, 104, 105, 183 ; 2015b, 364–372). Sa direction est clairement indiquée sur l'exemplaire de Herbertingen-Hundersingen (18 ; fig. 9 : b) par la forme allongée des incrustations de corail qui suivent la longueur de l'arc.

La deuxième catégorie d'objets qui illustre dans l'aire marnienne (et ailleurs) les débuts de l'iconographie laténienne est attestée par des agrafes de ceinture ajourées où la fleur de lotus est transformée en « double feuille de gui » ou portent une palmette (Kruta 1978,

156, fig. 5). Ces deux motifs évoquent l'Arbre cosmique, accompagné dans les versions les plus élaborées d'esses – symboles de la course imaginaire du soleil d'un solstice d'hiver à l'autre –, d'êtres monstrueux à tête de griffon, et où le motif central peut être remplacé par l'image schématique de la divinité qui veille à l'équilibre de l'Univers, un petit personnage aux bras écartés (*Kruta 2000*, 160–161, fig. 7 ; *2015a*, 63).

Les fibules tardo-hallstattiennes à tête de canard s'intègrent donc parfaitement dans un système d'idées qui n'a rien à voir avec la pensée grecque de l'époque, à l'exception de ce qui relève de communes racines indo-européennes.

L'idée que la naissance de l'art celtique laténien est la conséquence de l'impact d'importations plus ou moins fortuites véhiculant avec elles de nouvelles idées n'est pas viable (*Kruta 2015a*, 47ss). C'est un héritage du XIX^e siècle où le monde savant soutenait l'idée d'une opposition entre les Barbares incultes et les Méditerranéens civilisés. Même les importations apparaissent aujourd'hui de plus en plus clairement comme le résultat d'un choix privilégiant les objets qui portent des images chargées de correspondances avec un système cohérent d'idées préexistant chez les Celtes. On s'explique ainsi la vogue des cruches étrusques aux attaches construites sur des esses, l'attrance singulière pour l'effigie d'une divinité fluviale grecque, plutôt marginale mais cornue, et d'autres figures secondaires de l'iconographie méditerranéenne, jusqu'aux représentations qui ornent le cratère de Vix...⁴

On pourrait même penser que les destinataires de ces objets de prestige avaient communiqué au préalable à leurs fournisseurs les choix iconographiques qui leur convenaient. Ce n'était pas une simple question de goût, mais une nécessité, car il s'agissait d'objets utilisés lors de cérémonies qui concernaient l'ensemble de la communauté et les images qu'ils portaient devaient être compatibles avec le contexte religieux.

C'est probablement pour établir un accord plus évident, plus conforme au monde spirituel de leur environnement, que les artistes celtes commencèrent à élaborer des œuvres, inspirées certes par les modèles gréco-étrusques mais mieux adaptées aux croyances et usages de leurs congénères. Ainsi est né l'art celtique laténien qui exprime dès son apparition, sans tâtonnements, une remarquable cohérence dans les contenus qui se maintient jusqu'à ses dernières manifestations.

La Bohême ne fait pas exception parmi les foyers où se forme au V^e siècle avant J.-C. l'art celtique laténien. Elle fut alimentée par les mêmes influences issues du monde méditerranéen, attestées par la présence en nombre de poteries grecques et de leurs imitations, notamment en milieu rural (bilan général : *Chytráček 2012* ; *Bouzek et al. 2017*). On y retrouve également d'autres objets d'origine vraisemblablement nord-italique qui témoignent de la diversité des trafics transalpins de la période où apparaissent les premiers symptômes de la formation d'une nouvelle expression artistique : les agrafes ajourées (*Kruta 1978* ; *1983* ; *2000*), dont un exemplaire en forme de fleur de lotus, identique à des exemplaires d'Italie du Nord, a été découvert à Nynice, dans le sud-ouest de la Bohême (*Venclová ed. 2008*, fig. 76 : 1), mais maintenant également la fibule à tête de canard et incrustations de corail dont l'origine cisalpine paraît la plus vraisemblable. Cependant, les modèles sont

⁴ Dans une récente communication à la Journée d'étude des Amis des études celtiques de 2017, le savant médiéviste Philippe Walter a démontré de manière convaincante combien le choix de cet objet de prestige correspondait à des idées profondément ancrées dans la tradition celtique dont l'héritage peut être identifié encore pendant le Moyen âge.

adoptés et adaptés d'une manière qui n'est pas tout à fait identique à celle d'autres foyers, même si les contacts et échanges entre les représentants des élites brouillent quelque peu l'image et donnent à l'art celtique laténien de la période initiale l'apparence d'une trompeuse uniformité.

La continuité entre la signification du répertoire géométrique de l'époque hallstattienne et celui de l'art laténien est illustrée en Bohême par un objet remarquable, la plaque de Chlum, une « image du Monde » où la version laténienne du droit est une nouvelle élaboration de la version géométrique du revers (*Kruta 2010 ; 2015a, 73*).

D'une manière générale, l'art celtique laténien n'est pas le résultat de l'adoption d'idées originaires du monde grec, mais de l'intégration d'images d'origine gréco-étrusque, sélectionnées au préalable pour les besoins d'un système de pensée religieuse indépendant aux racines très anciennes, propre aux Celtes. Les importations figurées ne constituent que le catalyseur du processus de mise en images d'un système préexistant de pensée spirituelle, structuré et généralisé.

Comparée à l'aire marnienne, la Bohême, où la représentation de l'oiseau aquatique associé au corail était pourtant connue, comme le prouve l'exemplaire du Musée de Slaný, ne donne pas dans l'art laténien la même importance à ce sujet et semble privilégier les fibules dites „à masques“ où l'élément principal est un visage humain, quelquefois double, évocation des „jumeaux divins“ (*Kruta 2016*), accompagné d'éléments végétaux, notamment la palmette et la „double feuille de gui“ ou de traits appartenant au monde animal (*Kruta 1986 ; 2015a, 51, 64*). Les fibules ornithomorphes, peu nombreuses, semblent représenter plutôt des rapaces (*Kruta 1975, fig. 3 : 3 ; Venclová ed. 2008, fig. 81 : 7*), peut-être parce que leur bec est un des traits caractéristiques du griffon fabuleux, gardien de l'Arbre cosmique et acteur de l'alternance cyclique (*Kruta 1975, fig. 3 : 1 ; 2015a, 64*).

Qu'il existe une équivalence entre les oiseaux aquatiques associés à l'Arbre cosmique de l'aire marnienne et les griffons centre-européens ressort clairement de la boulerolle du fourreau de la tombe 994 de Hallstatt (*Kruta 2015a, 76–77*), où la paire de monstres au corps unique qui encerclent une palmette est dotée de têtes de griffons dont le bec présente l'enroulement de sa partie inférieure caractéristique du faciès centre-oriental de l'art laténien. Sur la boulerolle marnienne de Suippes, à peu près contemporaine ou légèrement plus ancienne, les monstres qui encerclent l'extrémité du fourreau sont dotés de têtes de palmipèdes (*Kruta 1986, fig. 5*).

La paire d'oiseaux aquatiques associée à une composition dérivée de la palmette apparaît quelques siècles plus tard sur la phalère ajourée de Skryje en Bohême (*Kruta 2015a, 157*). C'est une claire démonstration, parmi bien d'autres, que ce genre de similitude n'est pas le résultat de la transmission de l'image mais de la persistance de l'idée sous-jacente.

Une des fibules de la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. des environs de Plzeň associe une tête de palmipède à un masque humain schématique (*Venclová ed. 2008, fig. 81 : 9*). Quant à la fibule semblable récemment découverte à Mikulovice, dans le centre-est de la Bohême, la vue latérale du pied évoque une tête de palmipède au long bec légèrement recourbé, mais, vue du dessus, révèle un visage humain très stylisé, analogue à celui qui orne l'extrémité de l'arc (*Sedláček – Sankot 2013*). Singulièrement, à la différence d'autres fibules „à masques“, ces deux fibules n'ont pas un ressort rapporté. C'est le cas également d'un exemplaire fragmentaire sans provenance précise dont l'arc porte également un masque stylisé (*Kruta 1975, fig. 3 : 2*).

Un aspect spécifique de la Bohême et de certaines régions circonvoisines est l'impact, ponctuel mais indiscutable, de la frange occidentale de l'art animalier des steppes dont un témoignage est fourni par la hache de culture d'Ananino, découverte dans un contexte taro-hallstattien de Kališřt-Bezďekov (*Šaldová 1971*). Cette influence est clairement perceptible dans l'instrument en os, peut-être utilisé pour le tissage, de l'habitat de Soběsuky (*Kruta 2015a, 70*). C'est peut-être à cela qu'il faut attribuer l'enroulement très accentué de la partie inférieure du bec des griffons, plutôt rare en dehors de ce faciès centre-oriental de l'art laténien (*Kruta 2015a, 67*).

Malgré l'apparente diversité, le sujet principal de l'imagerie évoquée est toujours la représentation des forces qui gèrent et garantissent l'équilibre universel, maintenu par l'alternance cyclique qui anime le monde humain du milieu, relié aux mondes céleste et souterrain par l'Arbre cosmique, avatar végétal de *Lugus*, le héros dioscurique divinisé, agent du crépuscule matinal qui assure le retour quotidien (et le cycle annuel) de l'astre, donc de la lumière et de la vie. Sa couleur est celle du corail, le rouge (*Jouët 2012, 628* ; pour la signification cosmique de la couleur rouge voir *Haudry 1987, 51*).

Conclusion

Replacée dans un contexte plus général, la fibule du musée de Slaný fournit ainsi une contribution très importante à la connaissance de plusieurs aspects de la culture des Celtes durant la première moitié du V^e siècle avant J.-C., alors que se développent des contacts plus ou moins directs entre l'Italie et les territoires transalpins. Ceux-ci entraînent non seulement des importations d'objets de prestige, produits par les officines grecques et étrusques et soigneusement sélectionnés par les clients transalpins, mais également la vogue d'une matière emblématique, le corail, avec sa diffusion attestée jusqu'en Champagne et en Bohême, principalement sous la forme d'ouvrages finis enrichis d'incrustations grâce à une technique inventée en Cisalpine.

Il ne s'agit pas uniquement de trafics, mais d'échanges essentiels pour la naissance d'une expression artistique propre aux Celtes, avec la mise en place d'une iconographie qui illustre une spiritualité, un système de pensée religieuse aux racines très anciennes. Ce ne sont pas seulement des modèles empruntés au répertoire gréco-étrusque et adaptés de sorte à pouvoir être inclus dans l'univers spirituel des Transalpins, mais des thèmes qui appartenaient déjà à leur imagerie traditionnelle, revitalisés par ce nouvel engouement pour l'expression figurée.

Intégrée dans son contexte local, la fibule du musée de Slaný apporte un nouvel élément à la connaissance du mécanisme qui a été à l'origine de la naissance du foyer centre-oriental de l'art laténien, attesté jusqu'ici par des œuvres de qualité mais peu nombreuses, probablement à cause de la migration en direction de l'Italie d'une population dont l'élite emporta avec elle les plus précieuses.

Malgré cela, l'analyse des données disponibles plaide en la faveur d'un foyer d'art laténien aux traits originaux dont une des créations majeures pourraient être les somptueuses parures en or du dépôt votif d'Erstfeld, sur la route du passage des Alpes le plus vraisemblable qu'auraient emprunté les Boïens dans leur migration vers l'Italie (*Kruta 2018*).

Attestés non seulement par la présence de bronzes étrusques et de céramique grecque, mais également par des objets caractéristiques de la culture de Golasecca (*Sankot 2009 ; 2014 ; Trefný 2010*), ainsi que par les poteries décorées par estampage (*Kruta 1983*), la technique du *stralucido* (*Pleiner 1958*), ou des matières d'origine marine autres que le corail (*Waldhauser – Mangel 2011*), les contacts entre la Bohême du V^e siècle avant J.-C. et l'Italie se trouvent de nouveau confirmés et éclairés par la fibule du musée de Slaný.

Appendice

Répertoire alphabétique des sites de découvertes de fibules tardo-hallstattiennes à tête d'oiseau aquatique et apparentées, d'après l'état en 2016 (le chiffre entre parenthèses qui précède le nom de la localité correspond à la carte fig. 2).

(33 ; fig. 4) **Altino** (Vénétie, Italie), nécropole Fornasotti, tombe 2 (4 exemplaires) : *Tombolani 1987*, fig. 1 : 6, 7, 2 : 15, 16 ; *Adam 1996*, 45, n° 30 ; *Trachsel 2004*, 280 ; *Nascimbene 2009*, 156, n° 1–2.

(27) **Archi di Castelrotto** (Vénétie, Italie), habitat : *Salzani – Viviani 1985*, fig. 3, 25 ; *De Marinis 1987*, fig. 7b ; *Adam 1996*, 43, n° 23, fig. 3g ; *Nascimbene 2009*, 156, n° 3.

(29) **Bagnolo S. Vito** (Lombardie, Italie) „Forcello“, habitat : *De Marinis 1987*, fig. 4b ; *Adam 1996*, 43, n° 20, fig. 3h ; *De Marinis – Rapi 2005*, fig. 106 : 10 ; *Nascimbene 2009*, 156, n° 6.

(20) **Baiersdorf** (Haut-Palatinat, Allemagne) „Mark-Forst“, tumulus : *Uenze 1964*, 82–83, fig. 1 ; *Mansfeld 1973*, 255, n° V/9 ; *De Marinis 1987*, fig. 7a ; *Adam 1996*, 43, n° 15 ; *Nascimbene 2009*, 158, n° 32.

(5) **Bragny-sur-Saône** (départ. Saône-et-Loire, France), habitat (2 exemplaires) : *La vallée de la Saône aux âges du fer 1983*, 29, fig. 3 : 2 ; *Feugère – Guillot 1986* ; *Adam 1996*, 43, n° 3 ; *Collet – Flouest 1997*, 167, fig. 3 : 3 ; *Golasecca 2009*, 131, fig. 2 : 1 ; *Nascimbene 2009*, 157, n° 16, 17.

(30) **Caverzano di Belluno** (Vénétie, Italie) : *Frey 1971*, fig. 2 : 5 ; *Salzani 1984*, fig. p. 859 ; *De Marinis 1987*, fig. 5 : 7 ; *Adam 1996*, 45, n° 29, fig. 3d ; *Nascimbene 2009*, 156, n° 4.

(4) **Chassey-le-Camp** (départ. Saône-et-Loire, France) „Camp de Chassey“, habitat fortifié : *La vallée de la Saône aux âges du fer 1983*, 29, fig. 3 : 2 ; *Adam 1996*, 43, n° 2 ; *Thévenot 1997*, 175, fig. 4 : 2 ; *Nascimbene 2009*, 157, n° 18.

(2) **Chouilly** (départ. Marne, France) „Les Jogasses“, tombes n° 106, 157, 185 (total 3 exemplaires) : *Mansfeld 1973*, 255, n° III : 25 ; *Hatt – Roualet 1976*, pl. 31 : 1028, 49 : 1142, 54 : 1182 ; *Babes 1974*, fig. 3/10 ; *Adam 1996*, 43, n° 1, fig. 3a ; *Celtes... 2006*, n° 9 : 7 ; *Nascimbene 2009*, 157, n° 19–21.

(3 ; fig. 6) **Courcelles-en-Montagne** (départ. Haute-Marne, France), tumulus de „La Motte Saint-Valentin“, la fibule ornithomorphe fait partie d'objets provenant de sépultures adventices bouleversées, recueillis au-dessus de la sépulture centrale (*Déchelette 1913b*, 110, n° 14, pl. XXXIII : 17 ; *Trésors des princes celtes 1987*, 250, n° 222).

(10) **Dompierre-les-Tilleuls** (départ. Doubs, France), tumulus de Planquecet n° 3 : *Bichet – Millotte 1992*, 37, fig. 20 : 5 ; *Adam 1996*, 43, n° 8a ; *Nascimbene 2009*, 157, n° 22.

(24) **Dürrenberg près de Hallein** (Salzbourg, Autriche) ? : *Pare 1989*, 469 (mentionne une communication orale de O. H. Frey sur la découverte d'une fibule de ce type) ; *Adam 1996*, 43, n° 18a ; *Nascimbene 2009*, 158, n° 34.

(31) **Este** (Vénétie, Italie) „Carceri“, tombe 38 : *Frey 1971*, fig. 2 : 1 ; *Salzani ed. 1984*, fig. p. 714 ; *De Marinis 1987*, fig. 5 : 4 ; *Adam 1996*, 45, n° 27, fig. 3c ; *Nascimbene 2009*, 156, n° 5.

(6) **Fay-en-Montagne** (départ. Jura, France), tumulus (2 exemplaires) : *Mansfeld 1973*, 255, n° III/38a ; *Curdy – Kaenel – Roulière-Lambert eds. 1991*, 50–51, fig. 57, 59 ; *Adam 1996*, 43, n° 6 ; *Nascimbene 2009*, 157, n° 23.

(13) **Golasecca** (Lombardie, Italie) : *De Marinis 1987*, fig. 6 ; *Adam 1996*, 43, n° 19 ; *Nascimbene 2009*, 156, n° 7.

(19) **Heidenheim-Mergelstetten** (Bade-Wurtemberg, Allemagne) „Scheiterhau“, de l'un des tumulus fouillés en 1847 (fragments de l'arc de 2 exemplaires à incrustations transversales dont la forme du pied reste indéfinie) : *Mansfeld 1973*, 255, n° IV/55 ; *Zürn 1987*, 76, pl. 90 : 6–7 ; *Adam 1996*, 43, n° 14 ; *Nascimbene 2009*, 158, n° 30.

(23) Hellbrunnerberg (Salzbourg, Autriche), habitat fortifié (3 exemplaires) : *Moosleitner 1985*, 54, fig. 37 : 1–2 ; *Adam 1996*, 43, n° 18, fig. 3f ; *Nascimbene 2009*, 158, n° 35–37.

(17) Herbertingen-Hundersingen (Bade-Wurtemberg, Allemagne) „Heuneburg“, habitat fortifié (2 exemplaires) : *Mansfeld 1973*, 123, pl. 21 : 780 (= *Sievers 1984*, pl. 220 : 2296), 781 ; *Adam 1996*, 43, n° 13 ; *Trachsel 2004*, 280 ; *Nascimbene 2009*, 158, n° 31.

(18 ; fig. 9 : b) Herbertingen-Hundersingen (Bade-Wurtemberg, Allemagne) „Giessübel“, tumulus : *Schaaf 1972*, fig. 2 : I ; *Mansfeld 1973*, 254, n° IV : 68.

(16) Hettingen-Inneringen (Bade-Wurtemberg, Allemagne), de l'un des tumulus fouillés de 1849 à 1854 ; *Mansfeld 1973*, 254, n° IV : 71 ; *Zürn 1987*, 176–177, pl. 348 : B6 ; *Adam 1996*, 43, n° 12.

(7) Ivory (départ. Jura, France) „Forêt des Moidons“, tumulus des „Moidons-Papillard“ : *Mansfeld 1973*, 255, n° III : 50 ; *Adam 1996*, 43, n° 4 ; *Piningre – Ganard 1997*, 132, fig. 7 : 11 ; *Nascimbene 2009*, 158, n° 24.

(11) La Rivière-Drueon (départ. Doubs, France), tumulus du Grand Communal n° 3 : *Mansfeld 1973*, 255, n° III : 74a ; *Bichet – Millotte 1992*, 57, fig. 39 : 8 ; *Adam 1996*, 43, n° 7 ; *Trachsel 2004*, 280 ; *Nascimbene 2009*, 157, n° 22.

(38) Libna (Slovénie) 3 exemplaires, tombes 30 et K : *Guštin 1976*, pl. 27 : 7, 35 : 9–10 ; *Adam 1996*, 45, n° 33, fig. 3e ; *Nascimbene 2009*, 159, n° 39, 40.

(22) Markstetten (Haute-Franconie, Allemagne), tumulus? : *Mansfeld 1973*, 254, n° V : 88.

(25 ; fig. 3) Mechel (= it. Meclò, Trentin Haut-Adige, Italie), Valemporga, sanctuaire? (*Adam 1996*, 236–239), 2 exemplaires : un, fragmentaire, au Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum d'Innsbruck (*Adam 1996*, 43, n° 21, publié dans *Gehring 1974*, 15, n° 15, pl. 3 : 15), acquis entre 1892 et 1897 ; nos remerciements s'adressent au Mag. Wolfgang Sölder pour nous avoir aimablement fourni la documentation sur cet objet ; l'autre exemplaire au musée de Merano, *Adam 1996*, 43, n° 21, pl. I : 2 ; *Nascimbene 2009*, 156, n° 9, 10.

(Medea (prov. Gorizia, Frioul-Vénétie Julienne, Italie) Monte di Medea, parmi les matériaux provenant probablement d'une nécropole détruite par les travaux agricoles qui aurait appartenu à la population d'un „castelliere“, situé sur la colline et aujourd'hui disparu, figure au Museo provinciale di Storia ed Arte de Gorizia le fragment de l'arc d'une fibule attribué à tort par *Adam 1996*, 45, n° 31, suivie par *Nascimbene 2009*, 156, n° 11, à une fibule tardo-hallstattienne à tête d'oiseau aquatique ; j'ai pu bénéficier, dans ma recherche sur ce cas, de la précieuse collaboration de Alessandra Martina de Gorizia et de Serena Vitri de Trieste, que je tiens à remercier très vivement pour leur aide.)

(34) Monterenzio (Émilie-Romagne, Italie) „Pianella di Monte Savino“, habitat : *Vitali ed. 1983*, 169–170, fig. 7 ; *Adam 1996*, 43, n° 25 ; *Nascimbene 2009*, 156, n° 10.

(36) Most na Soči (= it. **S. Lucia di Tolmino**, Slovénie), tombes à incinération n° 1358, 1430, 1940, 2435 des fouilles de C. Marchesetti, t. n° 619 des fouilles de J. Szombathy (au total 5 exemplaires appartenant à différentes variantes) : *Marchesetti 1993*, pl. XX : 4, 6–8 ; *Mansfeld 1973*, 255, n° VII : 31 ; *Teržan – Lo Schiavo – Trampuž-Orel 1985*, I, 26 : 2, II, pl. 54E ; *Adam 1996*, 45, n° 32 ; *Trachsel 2004*, 280 ; *Nascimbene 2009*, 159, n° 41–42.

(15 ; fig. 9 : a) Mühlacker (Bade-Wurtemberg, Allemagne) „Heidenwäldle“, tumulus 4, tombe 5 (forme atypique, proche de l'exemplaire de Herbertingen-Hundersingen n° 18) : *Zürn 1970*, 85, pl. 44 : B3 ; *Pauli 1972*, fig. 7 : 4 ; *Schaaf 1972*, fig. 2/H21 ; *Mansfeld 1973*, 255, n° IV : 92 ; *Adam 1996*, 43, n° 14a.

(12) Orpierre (départ. Hautes-Alpes, France) „Sainte-Colombe“, habitat : *Bocquet 1991*, 102, fig. 5 : 19 ; *Adam 1996*, 43, n° 10 ; *Nascimbene 2009*, 157, n° 25.

(32) Padova (Vénétie, Italie) „vicolo Ognissanti“, tombe 38 : *Frey 1969*, pl. 34 : 29 ; *Mansfeld 1973*, 254, n° VIII : 20 ; *De Marinis 1987*, fig. 5 : 1 ; *Adam 1996*, 45, n° 28, fig. 3b ; *Trachsel 2004*, 280 ; *Nascimbene 2009*, 156, n° 12.

(1) Pignan (départ. Hérault, France) oppidum des Gardies, habitat fortifié : *Raynaud 1983*, 54, fig. 39 : 6 ; *Adam 1996*, 43, n° 9 ; *Nascimbene 2009*, 158, n° 26.

(8) Salins-les-Bains (départ. Jura, France) „Camp du Château“, habitat fortifié (2 exemplaires) : *Dèchelette 1913a*, 697, fig. 266 : 8 ; *Mansfeld 1973*, 255, n° III : 81 ; *Adam 1996*, 43, n° 5 ; *Piningre – Ganard 1997*, 129, fig. 3 : 11–12 ; *Golasecca 2009*, 157 ; *Nascimbene 2009*, 158, n° 28–29.

(28) San Giorgio in Valpolicella (Vénétie, Italie), habitat : *Salzani 1981*, 86, fig. 11 ; *Adam 1996*, 43, n° 24 ; *Nascimbene 2009*, 157, n° 13.

- (26) **Sanzeno** (Trentin Haut-Adige, Italie), habitat : *Frey 1971*, pl. I : 1 ; *Lunz 1974*, pl. 41 : 11 ; *Adam 1996*, 43, n° 22 ; *Nascimbene 2009*, 156, n° 9 évoque la possibilité d'une provenance de Mechel ou Sanzeno pour la fibule du Musée de Merano et mentionne sous le n° 14 l'exemplaire du TLMF d'Innsbruck (n° inv. 13673), publié par *Frey et Lunz*.
- (21) **Schwenderöd** (Haut-Palatinat, Allemagne), tumulus 1 : *Mansfeld 1973*, 255, n° V : 141 ; *Adam 1996*, 43, n° 16 ; *Nascimbene 2009*, 158, n° 33.
- (14) **Singen** (Bade-Wurtemberg, Allemagne) „Russäcker“, tombe à incinération 53 : 6 ; *Maier 1958*, 228, pl. 59 : A37 ; *Mansfeld 1973*, 255, n° IV : 122 ; *Adam 1996*, 43, n° 11 ; *Trachsel 2004*, 280.
- (37 ; fig. 5) **Sirolo** (Marches, Italie), nécropole Davanzali „Circolo delle fibule“ t. VIII : *Lollini 1985*, 334–335, fig. 13 : B2 ; *Adam 1996*, 45, n° 6 ; *Landolfi 2000*, 131–132, notes 15 et 16 ; *Nascimbene 2009*, 157, n° 15 (ainsi que l'a signalé à plusieurs reprises M. Landolfi, la fibule provient de la tombe n° VIII et non de la tombe n° IX !).
- (35 ; fig. 1) „**Slany**“ (Bohême, République Tchèque)? : *Kruta 1986*, 9 ; *Kruta 2000*, 159 ; *Adam 1996*, 43, n° 17 (cité par cet auteur sous la localité erronée de „Želenice-Slany“ qui correspond à une autre fibule, d'un type totalement différent, cf. *Moucha 2002*) ; citation reprise dans *Nascimbene 2009*, 158, n° 38.
- (9) **Vuillecin** (départ. Doubs, France) „Cottaroz“, tumulus n° 1 : *Bichet – Millotte 1992*, 39, fig. 22 : 8 ; *Adam 1996*, 43, n° 8 ; *Nascimbene 2009*, 158, n° 29.

Bibliographie

- Adam, M. A. 1996*: Le fibule di tipo celtico nel Trentino. Trento: Provincia autonoma di Trento.
- Babes, M. 1974*: Die relative Chronologie des späthallstattzeitlichen Gräberfeldes von Les Jogasses, Gemeinde Chouilly (Marne). Bonn: Dr. Rudolf Habelt GmbH.
- Bichet, P. – Millotte, J.-P. 1992*: L'âge du Fer dans le haut Jura. Les tumulus de la région de Pontarlier (Doubs). Documents d'archéologie française 34. Paris: Editions de la maison des sciences de l'homme.
- Bocquet, A. 1991*: L'archéologie de l'âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises. In: Les Alpes à l'âge du Fer. Suppléments à la Revue archéologique de Narbonne 22. Paris: CNRS Editions, 93–155.
- Bouzek, J. – Pecinová, M. – Řídký, J. – Sankot, P. 2017*: Bemerkungen zur keltischen Kunst und zur mediterranen Importen in Frühlatènezeit in Böhmen. *Studia Hercynia XXI/1*, 45–75.
- Celtes 2006*: Celtes, Belges, Boïens, Rèmes, Volques... Catalogue de l'exposition au Musée royal de Mariemont. Mariemont: Musée royal de Mariemont.
- Charpy, J.-J. – Roualet, P. 1991*: Les Celtes en Champagne. Cinq siècles d'histoire. Eprenay: Musée d'Eprenay.
- Chytráček, M. 2012*: Böhmen im überregionalen Verkehrsnetz der Hallstatt- und Frühlatènezeit. Die Entstehung einer neuen Kunstform und die Herausbildung zentraler Befestigungen während Ha D3 und LT A. In: Chr. Pare éd., Kunst und Kommunikation. Zentralisierungsprozesse in Gesellschaften des europäischen Barbarikums im 1. Jt. v. Chr., Mainz: Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 191–221.
- Collet, S. – Flouest, J.-L. 1997*: Activités métallurgiques et commerce avec le monde méditerranéen au V^e siècle av. J.-C. à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire). In: P. Brun – B. Chaume dir., Vix et les éphémères principautés celtiques. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, Paris: Editions Errance, 165–172.
- Déchelette, J. 1913a*: Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II Archéologie celtique et protohistorique. 2 Premier âge du fer ou époque de Hallstatt. Paris: Librairie Alphonse Picard et fils.
- Déchelette, J. 1913b*: Le tumulus de la Motte Saint-Valentin (commune de Courcelles-en-Montagne, Haute-Marne). In: La collection Millon. Antiquités préhistoriques et gallo-romaines, Paris: P. Geuthner, 101–151.
- De Marinis, R. 1987*: Fibule tardohallstattiane occidentali dell'abitato del Forcello (Bagnolo S. Vito). In: D. Vitali ed., Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V sec. a.C. alla romanizzazione, Bologna: Università di Bologna, 89–99.
- De Marinis, R. C. 1997*: Il corallo nella preistoria e protostoria dell'Italia settentrionale. In: L. Endrizzi – F. Marzatico eds., Ori delle Alpi. Catalogo della mostra, Trento: Provincia autonoma di Trento, Servizio Beni Culturali, 153–159.
- De Marinis, R. – Rapi, M. 2005*: L'abitato etrusco del Forcello di Bagnolo S. Vito (Mantova). Le fasi di età arcaica. Bagnolo S. Vito: Comune di Bagnolo San Vito.

- Feugère, M. – Guillot, A. 1986: Fouilles de Bragny I. Les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final. *Revue archéologique de l'Est* 37, 159–221.
- Frey, O.-H. 1969: Die Entstehung der Situlenkunst. Studien zur figürlich verzierten Toreutik von Este. Berlin: de Gruyter.
- Frey, O.-H. 1971: Fibeln vom westhallstättischen Typus aus dem Gebiet südlich der Alpen. Zum Problem der keltischen Wanderung. In: *Oblatio. Raccolta di studi di antichità ed arte in onore di Aristide Calderini*, Como: A. Nosedà, 355–386.
- Frey, O.-H. 1988: Les fibules hallstattiennes de la fin du VI^e siècle au V^e siècle en Italie du Nord. In: *Les princes celtes et la Méditerranée. Rencontres de l'École du Louvre*, Paris: La Documentation Française, 33–43.
- Fürst, S. 2014: Korallen am Übergang zur Frühlatènezeit – zum wissenschaftlichen Potenzial eines problematischen Schmuckmaterials. In: S. Hornung Hrsg., *Produktion – Distribution – Ökonomie Siedlungs- und Wirtschaftsmuster der Latènezeit. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie*, Bd. 258, Bonn: Dr. Rudolf Habelt GmbH, 41–66.
- Fürst, S. – Müller, K. – Paris, C. – Bellot-Gurlet, L. – Pare, C. F. C. – Reiche, I. 2014: Neue Identifizierungsstrategie eisenzeitlicher Korallen anhand optischer und Raman-spektroskopischer Charakteristiken. *Berliner Beiträge zur Archäometrie, Kunsttechnologie und Konservierungswissenschaft* 22, 25–34.
- Fürst, S. – Müller, K. – Gianni, L. – Paris, C. – Bellot-Gurlet, L. – Pare, C. F. C. – Reiche, I. 2016: Raman Investigations to Identify Corallium rubrum in Iron Age Jewelry and Ornaments. *Minerals* 6, 56, 11–2.
- Gehring, B. 1974: Die Fibeln von Mechel im Nonsberg. Dissertation Universität Innsbruck.
- Gleirscher, P. 2009: Ente, Entenmann und Heros in der Situlenkunst. Zur mythologischen Deutung eines Deckelfries mit Tierbildern aus Waisenberg (Kärnten). *Germania* 87, 411–436.
- Golasecca 2009: Golasecca. Du commerce et des hommes à l'âge du fer (VIII^e–V^e siècle av. J.-C.). Paris – Saint-Germain-en-Laye: Réunion des musées nationaux – Musée d'archéologie nationale.
- Guštin, M. 1976: Libna. Brežice: Posavski muzej Brežice.
- Hatt, J.-J. 1999: De la fin de Hallstatt à La Tène moyenne (550 à 200 av. J.-C.). In: B. Chaume – J.-P. Mohen – P. Perin dir., *Archéologie des Celtes. Mélanges à la mémoire de René Joffroy. Protohistoire européenne* 3, Montagnac: Editions Monique Mergoïl, 145–194.
- Hatt, J.-J. – Roualet, P. 1976: Le cimetière des Jogasses et les origines de la civilisation de La Tène (I^{ère} partie). *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 27, 421–448.
- Hatt, J.-J. – Roualet, P. 1977: La chronologie de La Tène en Champagne. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 28, 7–36.
- Hatt, J.-J. – Roualet, P. 1981: Le cimetière des Jogasses et les origines de la civilisation de La Tène (II^{ème} partie). *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 32, 17–32.
- Haudry, J. 1987: La religion cosmique des Indo-Européens. Milano – Paris: Archè « Les belles lettres ».
- Haudry, J. 2016: Le feu dans la tradition indo-européenne. Milano: Archè.
- Hauser, F. 2012: Anmerkungen zur Rekonstruktion des Verkehrsnetzes der Hallstattzeit. In: C. Tappert – C. Later – J. Fries-Knoblach – P. C. Ramsel – P. Trebsche – S. Wefers – J. Wiethold Hrsg., *Wege und Transport. Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas* 69, Langenweissbach: Beier und Beran, 83–94.
- Jacobsthal, P. 1944: *Early Celtic Art*. Oxford: The Clarendon Press.
- Jouët, Ph. 2012: Dictionnaire de la mythologie et de la religion celtiques. Fouesnant: Yoran Embanner.
- Kruta, V. 1978: Celtes de Cispadane et Transalpins aux IV^e et III^e siècles avant notre ère : données archéologiques. *Studi etruschi* 46, 149–174, pl. XL–XLI.
- Kruta, V. 1983: L'Italie et l'Europe intérieure du V^e siècle au début du II^e siècle av.n.è. *Savaria* 16, 203–221.
- Kruta, V. 1986: Le corail, le vin et l'arbre de vie : observations sur l'art et la religion des Celtes du V^e au I^{er} siècle avant J.-C. *Études Celtiques* 23, 7–32.
- Kruta, V. 1988: L'art celtique laténien du V^e siècle avant J.-C. : le signe et l'image. In: *Les princes celtes et la Méditerranée. Rencontres de l'École du Louvre*, Paris: La Documentation Française, 81–92.
- Kruta, V. 1992: L'Europe des origines. Collection « L'Univers des formes » nr. 38. Paris: Gallimard.
- Kruta, V. 2000: *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*. Paris: Robert Laffont.
- Kruta, V. 2007: La cruche celte de Brno. Chef-d'œuvre de l'art, miroir de l'Univers. Dijon: Editions Faton.
- Kruta, V. 2010: La question de l'art géométrique des Celtes. *Ktéma* 35, 243–252.
- Kruta, V. 2014: Esses et palmettes: la fibule de Marefy (ex Bučovice) dans son contexte européen. In: *Moravské křižovatky. Střední Podunají mezi pravěkem a historií*, Brno: Moravské zemské muzeum, 691–698.
- Kruta, V. 2015a: *L'Art des Celtes*. Paris – London: Phaidon.

- Kruta, V. 2015b*: Le monde des anciens Celtes. Fouesnant: Yoran Embanner.
- Kruta, V. 2016*: « Têtes jumelées » et jumeaux divins : essai d'iconographie celtique. *Études celtiques* 42, 33–57.
- Kruta, V. 2018*: Boïens et Volques : les deux visages celtiques de la Bohême et de la Moravie. In: P. Pavúk – V. Klontza-Jaklová – A. Harding eds., *EYΔAIMΩN*. Studies in honor of prof. Jan Bouzek, Prague, sous presse.
- Kruta, V. – Kruta Poppi, L. – Magni, E. eds. 2008*: Gli Occhi della notte. Celti, Etruschi, Italici e la volta celeste. Milano: Skira.
- Landolfi, M. 2000*: Greci e Piceni nelle Marche in età arcaica. *Hesperia* 12, 125–146.
- La vallée de la Saône aux âges du fer 1983*: La vallée de la Saône aux âges du fer (VII^e–I^{er} siècle avant notre ère : Exposition, Château Saint-Michel de Rully, 12–29 mai 1983. Chalon-sur-Saône: Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.
- Curdy, P. – Kaenel, G. – Roulière-Lambert, M.-J. eds. 1991*: Les Celtes dans le Jura. L'âge de fer dans le massif jurassien (800–15 av. J.-C.). Yverdon-les-Bains: Imprimerie Cornaz SA.
- Lollini, D.G. 1976*: La Civiltà Picena. In: *Popoli e Civiltà dell'Italia Antica* 5, Roma: Biblioteca di storia patria, 109–195.
- Lollini, D. G. 1985*: Rapporto tra area romagnola e picena nel VI–IV sec. a.C. In: *La Romagna tra VI e IV sec. a.C. nel quadro della protostoria dell'Italia centrale*. Atti del convegno Bologna 23–14 ottobre 1982, Bologna: University press, 323–350.
- Lunz, R. 1974*: Studien zur End-Bronzezeit und älteren Eisenzeit in Südalpenraum. Firenze: Sansoni.
- Maffre, J.-J. 1999*: Remarques sur les canthares de la classe de Saint-Valentin. In: *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e–III^e siècles avant notre ère*. Actes du colloque de L'A. F. E. A. F., tenu à Troyes, Reims: Société archéologique champenoise, 333–340.
- Maier, F. 1958*: Zur Herstellungstechnik und Zierweise der späthallstattzeitlichen Gürtelbleche Südwestdeutschlands. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* 39, 131–249.
- Mansfeld, G. 1973*: Die Fibeln der Heuneburg 1950–1970. Ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln. Heuneburgstudien II. Berlin: Walter de Gruyter Verlag.
- Mansfeld, G. 1993*: Les fibules à tête d'oiseau. *Archaeologia Mosellana* 1993/2, 309–316.
- Marchesetti, C. 1993*: Scritti sulla necropoli di S. Lucia (Scavi 1884–1902). Recueil anastatique des articles parus dans le Bolletino della Società Adriatica di Scienze Naturali di Trieste. Trieste: Civici musei di storia ed arte.
- Marinetti, A. – Solinas, P. 2014*: I Celti nel Veneto nella documentazione epigrafica locale. In: *Les Celtes et le Nord de l'Italie (Premier et Second âge du Fer)*. Actes du XXXVI^e colloque international de l'A. F. E. A. F., Vérone 12–20 mai 2012. 36^e supplément à la Revue archéologique de l'Est, Dijon: Société archéologique de l'Est, 75–88.
- Megaw, J. V. S. 1981*: Une volière celtique : quelques notes sur l'identification des oiseaux dans l'art celtique ancien. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 32/3–4 (Études offertes à Jean-Jacques Hatt I), 137–143.
- Michálek, J. 2011*: K náležíům halštatských spon se zdobenou patkou (Fusszierfibeln) v jižních Čechách. *Archeologie ve středních Čechách* 15, 131–321.
- Moosleitner, F. 1979*: Ein hallstattzeitlicher „Fürstentisz“ am Heilbrunnerberg bei Salzburg. *Germania* 57, 53–74.
- Moosleitner, F. 1985*: Die Schnabelkanne vom Dürrnberg. Ein Meisterwerk keltischer Handwerkskunst. Salzburg: Salzburger Museum Carolino Augusteum.
- Moucha, V. 2002*: Spona ze Želenic u Slaného. *Slánský obzor* 9, 4–12.
- Ori delle Alpi 1997*: Ori delle Alpi. Catalogo della mostra, Trento, castello del Buonconsiglio 20 giugno – 9 novembre 1997. Trento: Provincia autonoma di Trento, Servizio Beni culturali.
- Nascimbene, A. 2009*: Le Alpi Orientali nell'età del ferro (VII–V sec. a. C.). Collana « l'Album » 15. Tesi di dottorato di Alexia Nascimbene. 8e edizione del Premio Antonio Colluto. Portogruaro: Fondazione Antonio Colluto.
- Pare, C. F. E. 1989*: Ein zweites Fürstengrab von Apremont „La Motte aux Féés“ (Arr. Vesoul, Dép. Haute-Saône). Untersuchungen zur Späthallstattkultur in ost-französischen Raum. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 36, 411–472.
- Pauli, L. 1972*: Untersuchungen zu Späthallstattkultur in Nordwürttemberg. *Hamburger Beiträge zur Archäologie* II/1, 1–166.
- Pauli, L. 1991*: Les Alpes centrales et orientales à l'âge du Fer. In: A. Duval ed., *Les Alpes à l'âge du Fer*. Actes du X^e colloque international de l'A. F. E. A. F., Chambéry 1986, Paris: Editions CNRS, 291–311.

- Piningre, J.-F. – Ganard, V. 1997:* Le pôle princier de Salins et le Hallstatt du Jura. In: P. Brun – B. Chaume dir., *Vix et les éphémères principautés celtiques. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine*, Paris: Editions Errance, 125–138.
- Pléiner, R. 1958:* Úvaha o halštatsko-laténské sídlištní keramice severozápadních Čech podle nálezů chaty v Dobříčanech u Žatce. *Památky archeologické* 49, 119–141.
- Prosdocimi, A. L. – Solinas, P. 2006:* Celticità linguistica in Italia prima del 400 a.C. Documenti e prospettive. In: D. Vitali dir., *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'histoire*, 2 : La Préhistoire des Celtes, Glux-en-Glenne: Centre Archéologique Européen, 217–234.
- Raynaud, Cl. 1983:* L'oppidum des Gardies à Pignan, Hérault (VI^e–V^e s. av. J.-C. Documents d'Archéologie Méridionale 6, 23–65.
- Šaldová, V. 1971:* Sekera zvrného stylu z Kaliště-Bezděkova. *Archeologické rozhledy* 23, 153–162.
- Salzani, L. 1978:* La Torre (S. Giorgio in Valpolicella). In: *L'arte preistorica nell'Italia Settentrionale dalle origini alla civiltà paleoveneta*, Verona: Museo civico di storia naturale, 120.
- Salzani, L. 1981:* Preistoria in Valpolicella. Verona: Centro di documentazione per la storia della Valpolicella.
- Salzani, L. – Viviani, G. 1985:* Il villaggio protostorico di Castelrotto. Verona.
- Salzani, L. éd. 1984:* Età del ferro. In: A. Aspes (a cura di), *Il Veneto nell'Antichità: preistoria e protostoria*, Verona: Banca popolare di Verona, 617–872.
- Sankot, P. 2009:* Zum Fundstoff vom Berg Rubín (Nordwestböhmen) und der Bedeutung des Fundortes in der Hallstatt- und Frühlatènezeit. *Archeologické rozhledy* 61, 31–62.
- Sankot, P. 2014:* Les relations entre l'Italie du Nord et la Bohême à l'époque de Hallstatt et au début de La Tène. In: P. Barral – J.-P. Guillaumet – M.-J. Roulière-Lambert – M. Saracino – D. Vitali dir., *Les Celtes et le Nord de l'Italie (Premier et Second âges du Fer)*. Actes du XXXVI^e Colloque international de l'A. F. E. A. F. (Vérone 2012), Dijon: Société archéologique de l'Est, 311–326.
- Schaaf, U. 1972:* Bemerkungen zum Übergang von der Späthallstatt- zur Frühlatènezeit. *Hamburger Beiträge zur Archäologie* II/2, 181–217.
- Sedláček, R. – Sankot, P. 2013:* Découverte d'une fibule à masque dans la structure n° 8 de Mikulovice, distr. Pardubice, Bohême de l'Est. In: S. Krausz – A. Colin – K. Gruel – I. Ralston – T. Dechezleprêtre dir., *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsensschutz*. Ausonius Mémoires 32, Bordeaux: Ausonius Editions, 567–581.
- Sievers, S. 1984:* Die Kleinfunde der Heuneburg. *Heuneburgstudien* V. Mainz: Verlag Philipp von Zabern.
- Smrž, Z. 1996:* Das Frühlatènezeitliche Gehöft bei Droužkovic (Kr. Chomutov, NW Böhmen). *Památky archeologické* 87, 59–94.
- Solinas, P. 2010:* Sulle epigrafie pre-romane dell'Italia settentrionale (con particolare riguardo al celtico). *Incontri linguistici* 33, 125–160.
- Taviani, M. 1997:* L'Uomo e il corallo. In: *Ori delle Alpi 1997*, 151–152.
- Teržan, B. – Lo Schiavo, F. – Trampuž-Orel, N. 1985:* Most na Soči (S. Lucia). Die Ausgrabungen von J. Szombathy. *Katalogi in Monografie*. Ljubljana.
- Tescione, G. 1965:* Il corallo nella storia e nell'arte. Napoli: Montanino.
- Thévenot, J.-P. 1997:* Que représente Chassey au premier âge du fer ? In: P. Brun – B. Chaume dir., *Vix et les éphémères principautés celtiques. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine*, Paris: Editions Errance, 173–178.
- Tombolani, M. 1987:* Materiali tipo La Tène da Altino (Venezia). In: D. Vitali ed., *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V sec. a.C. alla romanizzazione*, Bologna: Università di Bologna, 171–189.
- Trachsel, M. 2004:* Untersuchungen zur relativen und absoluten Chronologie der Hallstattzeit 1. Bonn: Dr. Rudolf Habelt GmbH.
- Trefný, M. 2010:* K několika sponám z výšinné polohy Rubín v severozápadních Čechách. In: V. Furmánek ed., *Popolnicové polia a doba halštatská: zborník referátov z X. medzinárodnej konferencie „Popolnicové polia a doba halštatská“*, Košice, 16.–19. september 2008, Nitra: Archeologický ústav SAV, 317–328.
- Trefný, M. – Slabina, M. 2015:* K nejdůležitějším aspektům architektury, hmotné kultury a k významu halštatského hradiště v Minicích (Kralupy nad Vltavou, okr. Mělník). *Archeologické rozhledy* 47, 45–78.
- Trésors des princes celtes 1987:* Trésors des princes celtes : Galeries nationales du Grand Palais, 20 octobre 1987 – 15 février 1988. Paris: Editions de la Réunion des Musées Nationaux.
- Uenze, H. P. 1964:* Zur Frühlatènezeit in der Oberpfalz. *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 29, 77–118.
- Venclová, N. éd. 2008:* Archeologie pravěkých Čech 6. Praha: Archeologický ústav AV ČR.
- Verger, S. 1998:* Note sur un graffiti archaïque provenant de l'habitat hallstattien de Montmorot (Jura). *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 142, 619–632.

- Vitali, D. ed. 1983: Monterenzio e la valle dell'Idice. Archeologia e storia di un territorio: Catalogo della mostra. Monterenzio: Casa della cultura.
- Waldhauser, J. – Mangel, T. 2011: Časně laténská schránka mořského plže z Tuněchod, okr. Chrudim (Die frühlatènezeitliche Schale der Meeresmolluske aus Tuněchody, Bez. Chrudim). Archeologie ve středních Čechách 15, 395–418.
- Zürn, H. 1970: Hallstattforschungen in Nordwürttemberg: Die Grabhügel von Asperg (Kr. Ludwigsburg), Hirschlanden (Kr. Leonberg) und Mühlacker (Kr. Vaihingen). Veröffentlichungen des Staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart. Reihe A, Vor- und Frühgeschichte, Heft 16. Stuttgart: Verlag Müller und Gräff.
- Zürn, H. 1987: Hallstattzeitliche Grabfunde in Württemberg und Hohenzollern. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 25. Stuttgart: Theiss.

Pozdně halštatská spona s patčí hlavičkou ze slánského muzea

Ve sbírkách vlastivědného muzea ve Slaném je uložena pozdně halštatská spona inv. č. 5372, s patkou ve tvaru kachní hlavičky s nápadnou vložkou z mořského korálu znázorňující oči (*obr. 1*). Je součástí bývalé sbírky Dr. Ladislava Běhouňka (1877–1932), zanechané po jeho skonu slánskému muzeu. I když není v tomto případě uvedeno místo nálezů, složení této sbírky umožňuje kategoricky vyloučit původ mimo okruh jeho lékařské činnosti: před příchodem do Slaného v r. 1918 působil v Rokycanech, Kralovicích u Plzně a Blatné. Spona tudíž pochází buď z této části jihozápadních Čech, nebo z okolí Slaného. V obou případech jsou známy nálezy pozdně halštatských spon typologicky vázaných na mimočeskou oblast (*Moucha 2002; Venclová ed. 2008*, obr. 81; *Michálek 2011*).

Rozšíření, nálezové kontexty a datování (*obr. 2*; číslování lokalit na mapě je uváděno v textu a v závěrečném abecedním seznamu v závorkách). Ať už je přesné místo nálezů kdekoli v uvedené části Čech, představuje dnes nejsevernější lokalizaci předmětu tohoto typu. Tyto spony jsou označeny německými autory jako *Fibel mit Entenkopf* (*Frey 1971*) nebo *Vogelkopffibel* (*Mansfeld 1973*, typ F4). Obecněji je zařazuje Martin Trachsel do své kategorie *Variante D: Aufgebogener Fuss mit zum Bügel blickendem Tierkopf* (*Trachsel 2004*, 280, fig. 174/10,13).

Jejich počet dosahuje dnes kolem šedesáti jedinců, včetně variant (*Frey 1988; Pare 1989*, 457, Abb. 23; *Pauli 1991; Kruta 1986; 2000*, 159, fig. 6; *Adam 1996; Nascimbene 2009*; viz abecední seznam str. 82–84), oproti tuctu známému před pětadvaceti lety (*Mansfeld 1973*).

Prostor jejich rozšíření je vymezen na západě lokalitami Pignan (1) a Chouilly (2), na severu slánským exemplářem (35), na východě slovinskou Libnou (38), na jihu pohřebišťem v Sirolo (37). Pokrývá tedy nepravidelně plochu kolem 900 000 km² se soustředěním kolem Alp, zejména v severní Itálii a vyústění hlavních cest, které ji spojují se sousedními krajinami. Hlavní koncentrace je doložena v dnešním Benátsku (27–33), s prodloužením na sever údolím Adige (25, 26). Do tohoto směru lze přiřadit alpské nálezy (23, 24) a možná i slánskou sponu, vzhledem k možné příbuznosti s fragmentem z Mechelu (29; viz pozn. 2 a *obr. 3*).

V pořadí druhé seskupení, s desítkou nálezů, je doloženo v oblasti Jura (6–11). Spojnici s Itálií patrně dokládá lokalita Golasecca (13). Kontakty mezi těmito dvěma oblastmi jsou nesporné (*Golasecca 2009*, 123–142). Mimo jiné o nich svědčí grafito z Montmorot (*Verger 1998; Golasecca 2009*, 106). Je třeba tedy k nim přiřadit nálezy z povodí Saôny (4–5), kde jsou tyto kontakty doloženy pohářem z Bragny (*Golasecca 2009*, 158) i jinými předměty. Tři spony z Chouilly (2) jsou zřejmě vyústěním této spojnice. Jižněji je Itálie spojena přes Alpy (12) se středomořským pobřežím (1).

Třetí seskupení tvoří lokality z horního povodí Dunaje (14–19). Spony z Horní Falce (20–22), jsou územně nejbližší Čechám. Mohly by navazovat na spojnici procházející brennerským průsmekem.

Spony, které se jeví jako více méně vzdálené varianty série s patkou ve tvaru hlavičky vodního ptáka, se objevují jak ve skupině Jura (8, 11), tak hornodunajské (15–17) a jihovýchodní (36). Nejsou dosud doloženy v severní Itálii.

Výzdoba lučiku podélnou korálovou vložkou vymezenou na koncích krátkými příčnými vložkami je doložena zatím jedině v Pignan (1), jedním z párů z Altina (33; *obr. 4: a*) a párem z Libny (38).

Spona z Bagnolo San Vito (29), bohužel neúplná, by mohla být mezičlánkem. Přítomnost obou typů výzdoby lučičku ve stejném náleзовém celku z Altina vylučuje rozdílnou chronologii (obr. 4: a, b).

Náleзовé situace spon jsou buď sídlištní, nepoužitelné pro přesnější časové zařazení, nebo ženské hroby, jejichž průvodní materiál není příliš průkazný (Hatt – Roualet 1976; 1977; 1981; Hatt 1999; Babes 1974; Trachsel 2004, 292, fig. 174: 10, 13). Jediný spolehlivý náleзовý soubor je dívčí hrob č. VIII z „Circolo delle fibule“ pohřebiště Davanzali v Sirolo, poblíž italské Ancony (37; obr. 5). Obsahuje místní spony typu Certosa a importovanou černofigurovou keramiku, která umožňuje datovat celek do let 480/470 př. Kr. (Landolfi 2000, 131–133). Pozdně halštatské spony s patkou ve tvaru kachní hlavičky lze tudíž datovat nejlépe do první čtvrtiny 5. stol. př. Kr.

Původ těchto spon je hledán většinou na sever od Alp (Frey 1971; 1988; Mansfeld 1973; Adam 1996; Landolfi 2000; Nascimbene 2009). Nicméně, vějířovitý rozptyl nálezů kolem koncentrace v severní Itálii nabízí alternativu, a to v podobě lokalizace výroby spon do severoitalské oblasti s tím, že by produkce byla určena pro keltské zákazníky (Kruta 1986, 11; 2000, 158). Početnost nálezů v Benátsku je plně v souladu s přítomností osob keltského původu, jasně doloženou místní epigrafii (Tombolani 1987, 171–172; Prosdoci – Solinas 2006; Solinas 2010; Marinetti – Solinas 2014).

Pozdně halštatské ornitomorfni spony a počátek latěnských spon. Naše spony patří tedy k předmetům, které předznamenávají zrození latěnské kultury. Obzvlášť výmluvné svědectví o tomto přechodném období poskytuje mohyla La Motte-Saint-Valentin v Courcelles-en-Montagne (3), kde v jednom z druhotných pohřbů byla nalezena malá pozdně halštatská spona s patkou ve tvaru ptačí hlavičky zdobenou původně korálovými perlami (obr. 6). Hrob ve středu mohyly obsahoval etruský stamnos použitý jako popelnice, dlouhý latěnský meč a charakteristický attický kantharos přiřaditelný k tzv. typu Saint-Valentin, jež je datovatelný nejpozději ke konci druhé čtvrtiny 5. stol. př. Kr. (Maffre 1999). Poblíž se nacházel ženský kostrový hrob s bronzovým zrcadlem, jehož rukojeť má tvar „dvoulistu jmelí“ (Kruta 2015b, 102) a prolamovanou pásovou záponou ve tvaru palmety, typickou pro vztahy mezi Itálií a zaalpskými oblastmi (Kruta 1978, 156, fig. 5; 1983; 2000, 160–161, fig. 7).

Tato náleзовá situace potvrzuje přednostní nástup latěnských prvků u keltské elity, sledovaný postupně ostatním obyvatelstvem. Dočasný souběh obou následných kultur odráží postupný přechod a vysvětluje změny, které je možné vidět na některých pozdně halštatských sponách: dlouhá samostřílová konstrukce vinutí je nahrazena kratším o větším průměru (Mansfeld 1993). Lze to pozorovat na sponách juraské skupiny (6, 7, 9, 10, 11). Z poslední lokality pochází pozoruhodná spona (Bichet – Millotte 1992, obr. 39): je halštatská tvarem patky, latěnská rozměrem a prolamovaným krytem vinutí se zvířecím motivem, blízkým obdobným prvkům na tzv. maskovitých sponách (Kruta 2015a, 50, 65).

Podobná vinutí se objevují i na středoevropských a severoitalských sponách s hlavičkou vodního ptáka (17, 23, 26, 27, 30, 32, 36: hrob 1940; Marchesetti 1993, tab. XX: 8; 38, 39).

Lokality nálezů těchto spon poskytly exempláře zcela zřejmých raně latěnských spon (Bichet – Millotte 1992, obr. 17: 5, 18: 1, 22: 3; Zürn 1970, tab. 48: D1, 51: D1). Na Hellbrunnerbergu byly nalezeny jak pozdně halštatské ornitomorfni spony, tak „maskovitá“ spona s patkou ve tvaru hlavy vodního ptáka (Moosleitner 1979; 1985, obr. 37: 3). Z Čech známe několik ornitomorfni latěnských spon s patkou ve tvaru hlavy vodního ptáka (Kruta 1975, fig. 3: 5; Venclová ed. 2008, fig. 81: 8, 9, 13). Hypotéza o diskontinuitě mezi pozdně halštatskými a latěnskými ornitomorfni sponami (Mansfeld 1973, 91) je tudíž neopodstatněná.

Symbolika: vodní pták a korál. Vodní pták je jasně spojen od doby bronzové se sluneční tematikou (Kruta 1992, 139–150, 358, 359, 367, 374). Je bezpochyby vázán na roční sezonní změny, které ohlašuje a doprovází. Jeho cesta do neznámých krajů z něho též dělá průvodce duší zesnulých, ne-li jejich vtělení (Kruta et al. 2008, 38). Toto pojetí smyslu vodního ptáka není v souladu s nedávno navrženou interpretací v tzv. situlovém umění (Gleirscher 2009).

Vodní pták je všudypřítomný v halštatském období. Jeho vazbu na sluneční chod a průběh roku dosvědčuje kalendářní pektorál z Hallstattu (Kruta et al. 2008, 23; Kruta 2010; 2015a, 41; 2015b, 31).

Spojení s korálem není nahodilé. Neodpovídá jenom oblíbě tohoto materiálu, jež se rozvinula u Keltů hlavně od 6. stol. př. Kr., s technikami inkrustace vyvinutými v severní Itálii (Tescione 1965; Taviani 1997; De Marinis 1997; Fürst 2014; Fürst et al. 2014; 2016; pro Čechy Trefný – Slabina 2015,

56–57). Korál totiž odpovídá – svou barvou a mořským původem, kde jeho tvar připomíná plamen – keltské představě „ohně ve vodě“ (Kruta 2007, 31; 2014, 693), to jest syntézy dvou základních prvků, která je zdrojem života, nástrojem cyckické eschatologie (Jouët 2012, 441–442; Haudry 2016, 44–49, 292–297, 371, 486).

Korál nebyl na sponách použit jen pro vložky na lučičku, nebo oči: u některých exemplářů, většinou z Itálie, byla korálová perla zasunuta v otevřeném zobáku (5, 12, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 38).

Sémantika vodního ptáka spojeného s korálem je potvrzena nákrčníky ze starolátenského marnského areálu, kde títo ptáci obklopují trojúhelníkový motiv, schematické zobrazení vesmírného stromu (obr. 7; Kruta 1978, 155, obr. 4; 1986, obr. 3; podobný z La Chaussée-sur-Marne nebo Pogny v *Celtes* 2006, 290, č. 10/9). Z tohoto tělem zakončeným dvěma kachními hlavami obtáčí jeho schematický obraz. Jiným způsobem je vyjádřen vztah vodního ptáka k vesmírnému řádu na dvou pozdně halštatských sponách (obr. 8; Kruta 1978, obr. 3; 1986, obr. 4). Spona se zdvojenou kachní hlavičkou z Caurel je zjednodušeným zobrazením letní, živé poloviny roku podélnou korálovou vložkou vymezenou ptačími hlavami, které označují přechod do temné, mrtvé poloviny. Podobné spony se vyskytují v Porýní (Jacobsthal 1944; č. 289, 291–293).

Malá kachnička je umístěna na výlevce obřadních konvic z Basse-Yutz, bohatě zdobených korálem a červeným emailem (Kruta 2015a, 62; Megaw 1981) spojujíc ji takto s tekutým obsahem.

Vztah mezi dvojicí vodních ptáků a vesmírným stromem potvrzuje aplika ze Semide (Kruta 2015a, 63), kde nestvůra s hadím tělem zakončeným dvěma kachními hlavami obtáčí jeho schematický obraz. Jiným způsobem je vyjádřen vztah vodního ptáka k vesmírnému řádu na dvou pozdně halštatských sponách (15, 18; obr. 9: a, b). Jejich lučičk nese schematické znázornění prostoru rozděleného chodem slunce na čtyři části kolem společného středu, tzv. „obraz světa“ (Kruta 2015a, 73, 93, 97, 98, 104, 105, 183; 2015b, 364–372).

Kategorii předmětů příznačných pro zrod laténské ikonografie představují prolamované pásové zápony s lotosovým květem přeměněným na „dvojlist jmelí“ nebo s palmetou (Kruta 1978, 156, obr. 5). Oba motivy jsou symboly „vesmírného stromu“ a jsou doprovázeny v bohatších verzích S-motivů – tj. schematickou zkratkou zdánlivého chodu slunce od jednoho zimního slunovratu k druhému – nestvůrami s hlavou gryfa. Centrální motiv může být nahrazen lidskou postavíčkou, jež zobrazuje božstvo zaručující vesmírnou rovnováhu (Kruta 2000, 160–161, fig. 7; 2015a, 63). Pozdně halštatské ornitomorfní spony se tudíž plně začleňují do myšlenkového systému, který nemá nic do činění s řeckým světem, kromě společného indoevropského základu.

Domněnka, že zrod keltského umění byl vyvolán více méně náhodnými importy, které s sebou nesly nové ideje, není přijatelná (Kruta 2015a, 47ss). Je dědictvím 19. století, kdy panovalo pojetí protikladu mezi nekulturními barbary a civilizovanými obyvateli Středozeří. I importy se dnes jeví jako výsledek výběru předmětů, které nesly zobrazení mající souvislosti s existujícím systémem idejí keltského světa. Jednalo se o předměty používané při obřadech nebo o znaky společenského postavení, bylo tedy nezbytné, aby jejich obrazová výzdoba byla v souladu s náboženským přesvědčením uživatelů. Zrod keltského umění je patrně vyvolán nutností vytvořit díla, jež by byla více přizpůsobená víře a zvyklostem tohoto obyvatelstva.

Oblast Čech je plně začleněna do tohoto procesu. Zasahují jí silné vlivy ze Středozeří, jak dokazují nyní četné importy (Chytráček 2012; Bouzek et al. 2017). Jsou zde také doloženy předměty patrně severoitalského původu: prolamované pásové zápony a jiné (Kruta 1978; 1983; 2000; Venclová ed. 2008, obr. 76: 1; Sankot 2009; 2014; Trefný 2010), k nimž je nyní možno přiřadit slánskou sponu. Přechod od geometrického stylu k laténské formulaci je doložen v Čechách destičkou z Chlumu, s dvěma verzemi „obrazu světa“ (Kruta 2010; 2015a, 73).

Obecně lze říci, že laténské umění Keltů není výsledkem přijetí idejí z řeckého světa, ale odpovídá integraci obrazů řecko-etruského původu. Importy jsou pouze katalyzátorem v procesu vytvoření obrazového komentáře svérázného uspořádaného ideového systému, který byl již tehdy výsledkem vývoje trvajících mnohá staletí.